

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

APR 10 1941

folio
GVI
Sbx

LES SPORT ILLUSTRÉ

Vol. I, No. 5

Montreal, Samedi, 8 Juillet, 1899

Prix 5 cts.



MADAME BENNATI, lauréate du Conservatoire de Paris,
engagée pour la prochaine saison de l'Opéra Français à Montréal.

LE SPORT ILLUSTRE

A. MARION,

Editeur Propriétaire.

73 RUE ST. JACQUES, - MONTREAL.

ABONNEMENT

\$3.00 par année, strictement payable d'avance.

PRIX DES ANNONCES

10 Cents la ligne.

MONTREAL, 8 JUILLET, 1899

Chronique des Théâtres.

Qu'on ne s'étonne pas trop d'un titre comme celui-là dans un journal comme celui-ci. Les théâtres ne sont-ils pas des écoles d'entraînement? Or, pour notre journal, tout entraînement, qu'il soit d'ordre moral ou physique, est un sport.

Va donc pour la Chronique des théâtres, et en premier Montréal encore.

Ce ne sont pas toutes les villes, certes, qui pourraient en fournir les éléments. J'aurais dû dire cités, pour n'avoir pas l'air de faire un reproche à Québec et Trois Rivières qui n'en ont guère, ou pas du tout, même en hiver.

De ce côté, Montréal est si bien partagé que je suis à me demander ce que ce sera à l'automne, ce que ce sera dans un an, ce que ce sera surtout dans quelques années, quand la bonne école de chant qu'on nous promet à Montréal pour le mois de Septembre aura formé une centaine de sujets et de sujettes, capables de rendre sinon à la perfection, du moins à la satisfaction générale, ce répertoire français qui est, quoi qu'on en dise—disons dans les Gazettes... de Hollande—le répertoire musical par excellence.

Qu'ai je dit? Une bonne école de chant!

Parfaitement, et sur ce je vous annonce l'arrivée à Montréal avec l'intention paraît-il de s'y fixer, de la grande artiste dont le portrait—hommage spontané du Journal aux étoiles—figure au frontispice même du "Sport Illustré!"

Le lecteur a déjà nommé pour avoir reconnu ses traits, Madame Bennati.

Faut il rappeler la si vive impression qu'elle créa sur tous les esprits cultivés à Montréal, quand au début du Théâtre Français, il y a trois ans, elle vint nous chanter pour la première fois ce qu'on n'avait qu'entendu fre-

donner jusque là?—Je dis fredonner, par euphémisme.

Les échos du Parc Sohmer redisent encore, pour qui sait les évoquer, les acclamations enthousiastes plus encore que sympathiques qui la distinguèrent entre toutes, quand la faillite de ce premier Théâtre Français l'obligea de se produire toute seule sur la scène, elle que l'art et la nature avaient préparée au rôle de reine de l'opéra, avec tout ce qu'il comporte de chœurs et de décors.

Pour l'édification de ceux qui demandent au talent en action des titres, des parchemins de sa noble classe classique, je transcris de l'annuaire des artistes français, en les résumant, les quelques notes que voici concernant Madame Bennati:

"Elève de Lamperti fils à Milan; lauréate du conservatoire de Paris; débuté aux Bouffes Parisiennes dans La Marquise des rues (création), Panurge, Les Noces d'Olivette, Les Mousquetaires au Couvent; éé à Bruxelles y chanter ses créations; chanté à La Renaissance puis au Chalet "Les Mille et une Nuits"; chanté à Bordeaux, à Amiens à Lyon comme première chanteuse d'opérette; première tournée en Amérique avec Grau en 1888-89 comme étoile; visité New-York, Boston, La Havane, provinces de Cuba et le Mexique, retourné en Europe, visité St. Petersburg; 1890, commencé le grand opéra, chanté à Constantinople, à Athènes, à Nantes, à Gand, à Anvers, comme forte chanteuse contralto, dans La Favorite, Le Trouvère, Aïda, Le Prophète, Hamlet, Cavalliera Rusticana; en 1895-96 visité Montréal comme forte chanteuse en tous genres; en 1896-97 visité la Nouvelle Orléans, San Francisco et le Mexique; 1898-99 visité la Nouvelle Orléans zème saison St. Louis, Chicago et Montréal."

C'est entendu: Madame Bennati sera de la prochaine saison d'opéra français à Montréal et dans le même emploi qu'il y a trois ans. On lui fera si bon accueil qu'elle n'hésitera pas, j'en ai l'espoir, à réaliser l'intention qu'on lui prête de se fixer définitivement au milieu de nous.

Mais j'oubliais qu'on m'a demandé une chronique des théâtres et qu'il me faut faire tenir en deux pages la revue de toutes les boîtes à musique et à spectacles de la cité; je précipite maintenant, en guillemettant les emprunts faits à de plus experts que moi en critique théâtrale:

GRAND CENTRAL THEATRE.

La direction de ce théâtre y a fait faire depuis un mois de nombreuses réparations, outre autres, l'installa-

tion d'un bar mesurant 95 pieds de longueur, un repas gratis est servi aux amateurs de bonne chère et à partir de cette semaine l'on pourra se faire servir au prix ordinaire un verre de bière d'une pinte; c'est le plus grand verre qui soit à Montréal.

Dans le théâtre, les sièges ont été tous mis à neuf, des loges ont été érigées de chaque côté de la scène; des galeries ont aussi été ajoutées et le théâtre a été repeint à neuf.

Une chose qui vaut la peine d'être mentionnée c'est que ce théâtre est le mieux éclairé de la ville quo l'on soit assis dans les galeries ou dans le parterre on voit la scène tout aussi bien que si l'on était à la première rangée des sièges d'orchestre.

M. Maurice Adhémar, artiste violoniste, est le chef d'orchestre et de magnifiques morceaux de musique sont rendus pendant la soirée par l'orchestre.

M. Louis Payette est arrivé de son voyage de New York où il était allé engager des artistes pour le théâtre. M. Payette a dit ce matin à un de nos reporters qu'il n'avait engagé que des artistes de premier choix dont quelques uns figureront au programme de cette semaine.

M. Thos Burdett, le populaire propriétaire du Grand Central Theatre, dit qu'il n'épargnera rien pour faire de son théâtre le plus joli et le meilleur théâtre de cette ville tout en gardant les prix populaires pour l'admission.

Les acteurs qui figurent au programme de cette semaine représentent le chant, la danse, la musique, l'équilibrisme, etc. Le manque d'espace m'oblige de remettre leurs noms au prochain numéro.

THEATRE ROYAL.

Bénéfice des employés du théâtre, 3 juillet, sous le patronage du maire R. Préfontaine.

PROGRAMME.

Melle Germaine Duvernay, chansons up to date.

Eddie Giguère et Blanche Boyer, chant.

L'orchestre tzigano, par permission spéciale de MM. Lavigne et Lajoie.

Les Kinsners, les deux musiciens.

Les frères Armstrong, comédiens Baker et Lyn, comédiens Allemands.

John C. Turton, chansons

Courtloigh Auburn, danse et chant.

Mlle Ruby Raymond, chant.

Louis Verando, chansons comiques.

Lyons et McRao, danseurs.

Mme Durand et Totsie, chant et danse.

Bob Price, romances.

Le Cinémathographe, vues intéressantes.

Ed. Vinton, chant

Plusieurs autres attractions.

Le théâtre Royal sera fermé jusqu'après la seconde semaine du mois d'août pour faire les réparations requises.

M. Edwards est allé récemment à New York dans l'intérêt des théâtres Académio, Queens et Royal.

LE MONTAGNARD.

Une foule énorme s'est rendue aux deux représentations de dimanche; aussi le programme était très varié et très amusant.

Les trois frères Bartelli, acrobates de première force ont été très applaudis. B Price a été bien goûté avec ses chansons illustrées.

Les Ponys du Prof Morris ont fait des jeux admirables; ce sont les animaux les mieux dressés qu'on ait encore vus ici. L'équilibriste Kinsners assisté de sa femme a fait des tours de force extraordinaires; M. Harmand, dans son répertoire de chansonnettes a été rappelé plusieurs fois.

Archer et Garlow sont des musiciens de grand mérite.

L'orchestre était sous l'habile direction du Prof. Ed. Hardy.

THEATRE S^{TE}. HÉLÈNE.

M. Brisson a eu l'excellente idée d'établir un théâtre à l'île Ste. Hélène; aussi une foule énorme était aux deux représentations de dimanche dernier.

Voici quelques uns des noms qui figuraient au programme:

D. Bleau dans son répertoire de chansons comiques.

Lotta Proctor, chansons et danse espagnoles.

Les sœurs Bastedo, chansons originales.

Lyons, jongleur excentrique, et une foule d'autres artistes.

L'orchestre est sous la direction de Mlle Claire Rousseau; de magnifiques morceaux ont été rendus dans les entractes.

M. Brisson est allé à New York pour engager des artistes et il nous promet un programme encore plus varié pour la semaine prochaine.

ATLANTIC THÉÂTRE.

Mlle Eva Grant, chant et danse espagnoles.

Maudie Wood, chansons et danse légères.

M. Allard, comédien très applaudi. Trixie Lafontaine, chansons originales.

Klondyko Rqsa, chant et danse.

Gurtie Wood, petite soubrette.

May Davenport, chansons de genre.

La semaine prochaine des artistes nouveaux seront engagés pour se-

conder Molles Eva Grant et Trixie Lafontaine, qui toutes deux ont obtenu un beau succès.

THEATRE RESTAURANT.

Concerts tous les après-midis et soirs.

Le Kinetoscope Edison représente la bataille en Sharkey et McCoy, le feu de l'Hotel Windsor de New York, ainsi que des vues de la guerre Hispano-Américaine à San Juan de Cuba.

Musique, chant et dialogues

La semaine prochaine, un jardin d'été sera ouvert au public sur le toit de la maison et un orchestre de 25 musiciens sera engagé pour les amateurs de la danse.

Nos félicitations à M. O. Trépanier.

PARC SOHMER.

Musique - la bande du parc.

Chant - Le Rêve du Prisonnier,

Mlle Marochetti

Chant - "J'ignore son nom."

M. Juste

Ballet - "Stéphanie."

Chant - Valse du Grand Mogol,

Mlle d'Artigny

Chant - Les Mobilles de Strasbourg,

M. Carbonal

Chant - "Gersha," - Mlle Lestille

Duo - "Les Hirondelles,"

Mlle Marochetti et M. Barnabé

Valse chantée - "O Printemps,"

Mlle Roattino

Chanson comique, M. Louis Vêrande

Chant - "Si tu m'aimais."

Mlle Phillipps

Sortie - Gaïop de la Petite Marie,

Les Tziganes sur la terrasse.

INTERMISSION.

Musique - La bande du Parc.

Trio d'Attila, Molles Phillipps et

Roattino et MM. Juste, Carbonal

et Darnaud.

Ballet Espagnol avec chant de Estudiantino.

Trapèze, les célèbres sœurs Austin.

L'orchestre sur la terrasse.

La semaine prochaine changement de programme complet, et attractions nouvelles de New York et Boston.

THEATRE JUBILEE.

Mad. Lea de Mars, romances françaises.

Mlle Lotta Proctor arrivée dernièrement de Koster et Bial de New-York, nous a fait entendre son répertoire de chansons américaines.

Bastedo Sisters, chant et danse, les mascottes du Jubilee Theatre
D. Bleau, chansons comiques.

Chas Diamond, joueur de harpe et clog dance américaine, assisté de Mlle Béatrice la seule femme jouant à perfection le saxophone.

Une exhibition de boxe très intéressante entre Jas. D. Watt et James Clark tous deux de Montréal.

Mr. Burnett est prêt à se mesurer avec toutes personnes pesant 150 à 153 livres pour un enjeu de \$500.

SEMAINE PROCHAINE.

Engagement à grand frais du célèbre jongleur Lyons.

Réengagement de Madame Léa de Mars.

Mlle Lotta Proctor, D. Bleau et de nouveaux artistes de talent figureront aussi la semaine prochaine.

THEATRE DES VARIÉTÉS.

Bénéfice de Mr. Godeau, régisseur général du théâtre, Dimanche, 2 juillet, avec le drame "Don César de Bazan."

Mr. Godeau tenait le principal rôle, Don César de Bazan; Mr. Archambault, celui de Don José.

Mr. Tardier remplissait le rôle du Roi d'Espagne; Mlle Rad, le rôle de Maritana.

Les principaux artistes du Parc et de l'Eldorado avaient prêté leur concours pour la partie du vaudeville.

Cette représentation a été donnée comme marque d'estime à Mr. Godeau que les camarades considèrent comme le vrai fondateur du Théâtre des Variétés.

Mlle Rad avait bien voulu aussi prêter son concours et nous savons qu'elle a été l'étoile des soirées de famille au Monument National.

ELDORADO

Les propriétaires, Mr Boiron & Cie, ont fait de ce théâtre un vrai bijou et c'est le seul théâtre de Vaudeville français à Montréal.

L'orchestre, morceaux choisis.

Joséphine Hérard, chansons de Florian,

Frankel, chanson des "Allumettes".

Marcello Dugas, chanson "La marche des vieux beaux".

Delannay, monologues.

Opérette - Deux mauvaises bonnes.

Cartel, chant "Mad. Pioupiou.

Rita de Santillane, chant "Je suis une femme".

Les Deloilles, Illusions fishues.

Angèle d'Arcy, chant "Valse des baisers".

Vaudeville en un acte, "La mèche de cheveux.

WAY FREIGHT THEATRE.

Tous des artistes de talent:

Al. Read

Bob Raynor.

Ned Prentice.

Wm. Tenley.

Emma Wright.

Florence Booth.

Emma Zetha.

La semaine prochaine Mr. Wiseman nous promet un programme extraordinaire, et Al. Read est réengagé par demande spéciale.

MUSEE EDEN.

« Instruite en amusant, voilà une mission éminemment belle pour l'accomplissement de laquelle ceux qui s'y dévouent méritent des félicitations. C'est la mission des directeurs du Musée Eden, de l'Odéon et du Cosmorama, et il faut dire qu'ils s'en acquittent avec le succès le plus éclatant. Tout le monde sait que le Musée Eden se trouve au Monument National. Au musée, le visiteur assiste à la découverte de l'Amérique, à la fondation du Canada, aux émouvantes péripéties des luttes de la dernière période de la domination française. Les personnages qui y jouèrent le rôle le plus marquant y sont représentés grandeur naturelle. Nous avons devant nous l'histoire vivante du Canada. Les épouvantables tragédies qui ont mis notre population en émoi depuis deux ans y sont représentées d'une façon exacte et sont un grand attrait, pour les amateurs d'émotions violentes.

« A l'étage supérieur se trouve l'Odéon où le spectateur peut admirer les photographies animées d'une netteté admirable et d'une variété infinie. Dans cette salle, l'on vient d'installer un graphophone qui est un sujet d'étonnement pour tout le monde, tant la voix, le chant, etc. y sont reproduits avec fidélité, c'est l'instrument le plus perfectionné qui existe. Des centaines de personnes se rendent expressément à l'Odéon pour voir et surtout entendre fonctionner ce merveilleux appareil. Enfin, le visiteur peut faire, pour la modique somme de 20 cts, un tour du monde des plus attrayants.

« Mr. Pabbée P. Rousseau, P.S.S., qui a eu la curiosité de faire cette promenade peu coûteuse, déclare que l'œuvre des directeurs du Musée est éminemment récréative, sérieuse, instructive, artistique et morale.

« Un Américain de passage à Montréal dit-ait ces jours-ci, que ce musée est unique en Amérique, étant le plus varié et le plus attrayant qu'il soit possible de visiter. »

DEUX NOUVEAUX PARCS.

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que deux nouveaux parcs vont ouvrir leurs portes au public prochainement.

Le Montreal Base ball Park a même dû ouvrir lundi le 3 juillet; le major Lydon en sera le directeur gérant.

Le Queen's Park s'ouvrira à la fin de

cette semaine, il est situé à Verdun; les chars électriques du chemin de ceinture y mènent tout droit. On dit que M^r Dandurand en sera le directeur gérant.

Plusieurs attractions d'un genre tout à fait nouveau seront engagées à ces deux nouvelles places d'amusements.

FRENCHY.

Un Mariage Sportique.

On sait à quelles excentricités donnent lieu fréquemment les célébrations de mariage aux Etats-Unis, mais il était réservé à un dompteur et à une charmeuse de serpents de prendre le record en cette course à la notoriété.

C'est à Kansas City, Mo., que l'affaire s'est passée. Un ministre du culte avait été mandé dans un cirque de passage en cette ville. Croyant qu'il s'agissait de porter les secours de la religion à quelque acrobate ou écuyer estropié comme il arrive très souvent dans un des jeux de l'arène, le ministre de l'Evangile s'empressa de suivre la personne qui était venue requérir ses services. Qu'on juge de son étonnement quand on lui apprit qu'il s'agissait de marier publiquement un dompteur de lions et une charmeuse de serpents, dans la cage même des fauves où ils étaient à travailler de concert.

Le ministre ne consentit à prêter ses fonctions à pareil caprice qu'à la condition de ne pas entrer dans la cage et c'est à travers les barreaux qu'il posa aux époux la question légale et qu'il prononça sur eux la formule sacramentelle.

La demoiselle s'était fait pour la circonstance une parure d'un boa d'une dizaine de pieds de long, tandis que le monsieur avait revêtu son costume de dompteur. Tous deux étaient assis sur un énorme lion quand le ministre aux acclamations de l'assistance débuta dans son ministère par la lecture d'un passage de la Bible.

Le prononcé de la formule sacramentelle sur les nouveaux époux provoqua de telles acclamations que les fauves pris de peur ou de colère se mirent de leur côté à rugir de toute la force de leurs poumons. C'est dans ce concert nouveau modèle que les « oui » furent prononcés de part et d'autre que le dompteur de lions et la charmeuse de serpents sont devenus, au regard de loi, mari et femme.

On trouvera une illustration fidèle de cette scène incroyable en notre 101^{ème} page de ce jour.

LA CROSSE

VICTOIRE FACILE DE TORONTO.

Le club de crosse Toronto a gagné samedi sa quatrième victoire successive. La foule était presque aussi nombreuse que lors de la rencontre du club local avec les Capitals, 5,000 personnes environ encombraient les estrades et le terrain.

Le travail d'organisation était parfait. Un orchestre exécuta de jolis morceaux entre les parties et le résultat des parties qui se jouaient ailleurs étaient annoncés sur un tableau.

Archie Allan, le gardien des buts, fut l'objet d'une jolie démonstration, le club lui présentant une broche en or portant cette inscription :

« Le club de crosse de Toronto, à A. L. Allan, pour ses onze années de service. »

Bien que le score soit tout d'un côté, le jeu fut rapide, exempt de brutalité et fort intéressant à voir.

Dès le début, il fut facile de constater que les Toronto étaient beaucoup plus forts que leurs adversaires. La balle fut immédiatement portée sur le territoire des Sherbrooke et en peu de temps Toronto avait gagné la première partie.

Cinq autres suivirent rapidement. La septième fut prise par les visiteurs, Murphy lançant entre les buts. Ce fut la première et la dernière partie gagnée par Sherbrooke.

Le temps, pour celle-ci, fut 14 minutes.

Les trois autres parties échurent facilement à Toronto.

L'étoile la plus brillante sur le terrain fut le petit Fred Moran.

Les équipes s'alignèrent comme suit :

Toronto	Positions	Sherbrooke
Allan.....	Goal.....	Moran
Wheeler.....	Point.....	Copeman
Yorke.....	Cover point.....	Swift
Stewart.....	Défense.....	Dignan
Tozer.....	Défense.....	Nolan
Iler.....	Défense.....	O'Connell
Fred Moran.....	Centre.....	Watson
Frank Moran.....	Home.....	McAnamy
McLean.....	Home.....	McCormack
Snell.....	Home.....	Kennedy
Lillie.....	Outside home.....	Murphy
Peaker.....	Inside home.....	Butler
M. Creagan.....	Umpires.....	J. Carpenter
Lewis.....	Chronomètres.....	T. D. Beatty

Refere — D. Tansy, Montréal.

VICTOIRE POUR MONTRÉAL.

Montréal a triomphé samedi des jeunes Cornwallis, par un score de 6 à 5.

La joute a été très animée. Umpire—Archie McDougall et Jas. Cameron.

Chronomètres—H. Black et W. Bramly.

Referee — M. Polan, Montréal.



Le mariage d'un dompteur de lions et d'une charmeuse de serpents dans un cirque à Kansas City, Mo. *Pour plus amples détails, voir à la page voisine.*

Le BICYCLE.

LES COURSES DE QUEEN'S PARK.

L'impression générale, chez tous les connaisseurs en fait de cyclisme, était qu'on aurait dans la soirée du 27 juin des courses qui feraient sensation, des courses mémorables.

Toutes les conditions se trouvaient réunies, disait-on. Et de fait, les prévisions se sont réalisées. La dernière course au programme, entre les frères Butler et McLeod, McCarthy et Boake en triplète, a vu établir un nouveau record du monde pour la distance de cinq milles.

Le temps fait par les vainqueurs a été de 9.56, ce qui est trois secondes plus rapide que le record précédent.

Les Butler eux-mêmes, qui ont été battus, ont couru une seconde de mieux que l'ancien record.

Cette course de poursuite a été extrêmement intéressante et le léger avantage pris par McLeod et ses camarades dès les premiers tours a plongé la foule dans un délire d'enthousiasme.

Outre qu'un record du monde a été établi, le record canadien pour un mille a été réduit à 1.45 par Tom Butler dans sa course avec Angus McLeod.

C'est là un superbe résultat dont doit être justement fier l'organisateur de ces courses, M. C. H. Dandurand.

L'on peut aussi se dire que ces courses nous donnent un peu l'idée de ce que sera le World's Meet. Attendons nous donc à voir avant la fin de l'été le vélodrome de Queen's Park acquérir une renommée internationale, et prendre rang non seulement dans notre estime, mais dans celui des coureurs étrangers, comme l'un des meilleurs qui soient au monde.

On n'aurait pu demander de plus belles courses que celles que nous avons eues le plaisir de voir le 27 juin. Tout se prêtait admirablement pour aider les coureurs, l'état de la piste et l'excellente température.

L'éclairage ne laissait rien à reprocher et permit de voir facilement les moindres détails de chaque course.

L'assistance était joliment considérable, et montre l'intérêt croissant que la population de cette ville porte aux choses du cyclisme. Nous avons pu constater aussi que ce n'était pas simplement une foule de curieux, mais de gens qui sont passablement au fait des records et sachant le temps qu'un coureur peut faire.

Les morceaux de musique intercalés entre les courses furent bien appréciés, comme on a pu s'en convaincre par les chœurs qui attaquaient le refrain.

La première course causa une sur-

prise. Tom Butler, dans la première épreuve de sa course d'un mille avec McLeod, faisant un temps de 1.4k. Il faut dire que Butler avait d'excellents tireurs pour l'aider, Coleman et ses deux frères.

La limite du temps, dans cette course, était de 1.50 et comme les hommes avaient fait un temps très rapide dans la première épreuve, ils firent moins d'effort dans la deuxième, et le temps se trouva être de 1.50 2-5.

L'épreuve fut alors déclarée nulle. Butler, qui avait gagné la course par cinq verges, s'objecta, mais comme il avait promis de courir en 1.50, il lui fallait bien recommencer. Il triompha encore une fois, affirmant sa supériorité comme sprinter. Le temps dans cette épreuve fut de 1.46 4 5, ce qui était fort en deça de la limite. Les tireurs de Tom Butler firent des prodiges et l'aiderent puissamment à gagner cette course.

Le handicap d'un mille pour amateurs vit se produire un malheureux accident. Boisvert, qui était scratchman, avait rejoint les autres coureurs et avait de grandes chances de gagner lorsque sa chaîne se brisa au dernier tour. La course de toute beauté, chaque coureur ayant reçu exactement l'avantage nécessaire comme le prouva la fin de la course, alors que les concurrents arrivèrent en peloton.

La limite du temps dans la course du tandem pour amateurs avait été fixée à 2.05, mais elle ne put être atteinte dans les deux premières épreuves, ce que voyant, les officiers firent courir la première équipe de la première épreuve et les deux premières de la seconde en mettant la limite de l'épreuve finale à 2.12. Le temps fait dans cette dernière épreuve fut de 2.07.

La fin de cette course fut excitante au possible. Boisvert et McKenzie gagnant par une couple de verges.

La soirée se termina par la fameuse course en triplète qui vit établir un nouveau record du monde. Elle tint les spectateurs haletants pendant toute sa durée.

Ces deux journées de courses ont obtenu un succès tel qu'il doit dépasser les espérances de son promoteur, M. Dandurand.

SOMMAIRE.

Course entre Tom Butler, champion de la L. A. W. et Angus McLeod, champion du Canada. Un mille en épreuves. Deux dans trois. Départ avec élan :

T. Butler..... 1
A. McLeod..... 2

Butler gagne par 5 verges.
Temps par tour, 34, 1.09, 1.45.

Deuxième épreuve :

T. Butler..... 1
A. McLeod..... 2

Butler gagne par 5 verges.

Temps par tour, 38, 1.16, 1.50 2-5.

Troisième épreuve :

T. Butler..... 1
A. McLeod..... 2

Butler gagne par une longueur de bicycle.

Temps par tour, 35 3-5, 1.11, 1 46 4-5

Tireurs pour Butler—Coleman, Nat. et Fr. Butler.

Tireurs pour McLeod—McCarthy, Boake et Dunbar.

Handicap d'un mille, pour amateurs :

R. Sonne, M. B. C., 25 verges..... 1
W. McKinnon, M. B. C., 35 verges 2
F. A. Moore, Toronto, scratch..... 3

G. M. Millar, P. A. A. A., 100 verges ; J. E. Langlois, Voltigeurs, 25 verges ; P. H. Evans, M. B. C., 40 verges ; A. G. Monroe, P. A. A. A., 40 verges ; J. McMahon, P. A. A. A., 50 verges ; W. H. Tate, P. A. A. A., 60 verges ; F. Lathwood, Voltigeurs, 75 verges ; W. J. Clarke, Montréal Annexe, 100 verges, ont aussi couru.

Temps par tour, 37, 1.27, 3.11 3-5.

Un mille, amateurs, tandem, temps limité : 2.05.

Première épreuve, le premier pour concourir dans l'épreuve finale :

McKillop et Drury..... 1
Langlois et Lathwood..... 2
Tate et Adeock... 0

Temps, 2.15 2-5. Pas de course.

Deuxième épreuve, les deux premiers pour concourir dans l'épreuve finale :

Boisvert et McKenzie..... 1
Evans et Moore..... 2
McKinnon et Sonne..... 0
Gareau et Authier..... 0

Temps, 2.07 3-5. Pas de course.

Epreuve finale :

Boisvert et McKenzie..... 1
Drury et McKillop..... 2

Temps, 2.09 1-5.

Course de poursuite de cinq milles en triplète :

McLeod, McCarthy et Boake..... 1
Nat. Tom et Frank Butler..... 2

Temps des vainqueurs..... 9 56
Temps des vaincus..... 9.58

Tous deux battant le record du monde.

REUNION PROVINCIALE DE TERRE-BONNE.

La seconde réunion provinciale de la C. W. A., division de Québec, a eu lieu samedi, à Terrebonne.

Cet événement sportif a été couronné d'un succès complet.

Dès neuf heures de l'avant-midi, Terrebonne était littéralement envahie par une nuée d'amateurs étrangers et de visiteurs.

La température se maintint splendide quoique, dans l'après-midi on eut à se plaindre quelque peu de la violence du vent.

Tout avait été préparé avec soin et les visiteurs furent reçus on ne peut mieux, et les hôtes n'avaient pas trop surélevé leurs taux comme il arrive d'ordinaire en pareil cas.

Tout avait été préparé avec soin et les visiteurs furent reçus on ne peut mieux, et les hôtes n'avaient pas trop surélevé leurs taux comme il arrive d'ordinaire en pareil cas.

Le programme contenait quatre courses pour le championnat.

Drury, qui était en excellente condition, gagna les trois premières. L'autre qui était de deux milles pour tandem, fut rapportée par C. P. Boisvert et A. Ross McKenzie, du club le Montagnard.

La lutte fut chaudement contestée par J. Drury et A. McKillop, M. B. C. Suit le résultat détaillé de chaque course :

Course.
Un mille, pour les novices. Limite de temps, 2.50.

Première épreuve — G. Pow, 1; W. G. Richardson, 2; W. J. King, 3. Temps, 2.45 2-5

Seconde épreuve — Z. A. Ste. Marie, 1; A. D. Sa-seville, 2; J. Moore, jr., 3. Temps, 3.05 4-5. Course nulle.

Reprise de la seconde épreuve — A. Sasseville, 1; Z. P. Ste. Marie, 2; J. Moore, 3. Temps, 2.50.

Troisième épreuve — W. E. Guay, 1; A. Berthiaume, 2; J. Wolf, 3. Temps, 2.48 4-5.

Épreuve finale — G. Pow, 1; W. E. Guay, 2; A. D. Sa-seville, 3. Temps, 2.41 1-5.

Un tiers de mille ouvert à tout concurrent.

Première épreuve — A. Picard, 1; P. Burke, 2. Temps, 50 secondes.

Deuxième épreuve — R. Sonne, 1; J. Lathwood, 2. Temps, 50 secondes.

Épreuve finale — R. Sonne, 1; J. Lathwood, 2. Temps, 48 4-5.

Un demi-mille, pour le championnat. — J. Drury, 1; C. Boisvert, 2. Temps, 1.12 3 5.

Course de deux milles en tandem, pour le championnat — C. Boisvert et A. R. McKenzie, 1.

J. Drury et A. McKillop, 2. Temps, 2.50.

Course d'un mille, pour les petits garçons — H. Masson, 1, H. Prairie, 2;

W. E. Sharpo, 3. Temps, 3.10.

Deux milles, handicap.
G. Pow, 150 verges..... 1
J. Wolf, 200 verges 2
J. Lathwood, 75 verges..... 3
Temps, 5.13 2-5.

Un mille pour le titre de champion.
J. Drury..... 1
C. Boisvert..... 2
Course d'un mille pour les membres du club de Terrebonne

E. Authier..... 1
A. Berthiaume..... 2
Course de cinq milles pour le championnat :

J. Drury..... 1
A. Martineau..... 2
C. P. Boisvert..... 3
Temps, 17.57.

ZIMMERMANN DE NOUVEAU SUR LA PISTE.

Les courses qui ont eu lieu samedi, à Ambron Parc, Brooklyn, ont attiré près de 3,500 personnes et chacun a été enchanté de ce qu'il a vu. Arthur Zimmermann, l'ancien champion, a été le héros de l'après-midi. Il a été chaleureusement applaudi lorsqu'il a paru sur la piste, et ensuite quand il a fait un quart de mille en 27 3 5. Zimmermann a pris part à la course handicap d'un demi mille; il est parti comme scratch, mais n'a pu être placé. Charles M. Murphy, qui a, vendredi, fait un mille en 57 4-5 secondes, derrière une locomotive; il a donné une course d'exhibition d'un demi mille. Le temps a été de 1.04 2-4.

Dans le handicap Zimmermann, McFarland, scratch, est arrivé une tête en avant de Cooper, également scratch, mais a été déqualifié parce qu'il avait été tiré, et Cooper a été déclaré vainqueur. A la fin des courses on a annoncé qu'Arthur Gardiner et Harry Elkes se mesureraient demain, à Manhattan Beach, dans une courses de 25 milles, avec tireurs.

VICTOIRE POUR MAJOR TAYLOR.

Aux courses de Charles River Park, (L. A. W.) qui ont eu lieu à Boston samedi, Major Taylor a triomphé de Tom Butler, dans une course d'un mille en trois épreuves pour une bourse de \$1000. Le temps a été très lent pour des hommes de cette valeur.

CHASSE A COURRE

Le club de chasse de Montréal, pour prévenir l'embarras que lui a causé la rareté du renard sur l'île de Montréal, a résolu d'acheter tous les jeunes renards qu'on voudra lui vendre. Ces renards seront retenus dans un enclos jusqu'à ce que la saison de la chasse soit arrivée.

LE YACHTING

UN NOUVEL ADVERSAIRE POUR LE SHAMROCK.

Le Daily Chronicle de Londres, annonce que le prince de Galles a lancé un défi à sir Thomas Lipton, propriétaire du Shamrock, et qu'il est tout probable que leurs deux yachts se rencontreront dans la troisième semaine de juillet.

COURSES A ST. AIME

Nous aurons de grandes courses au trot à St Aimé, lundi et mardi, les 10 et 11 juillet courant, sur le rond du club. Il y aura bande de musique les deux jours. Admission 15 cts. femmes et enfants 10 cts.

Le premier jour il y aura trois courses au trot et une course en bicyclette. La première bourse est ouverte à tous chevaux qui n'ont jamais payé d'entrée dans les 3 minutes. La seconde bourse est pour 240. La troisième pour les 2.22. La course en bicyclette est ouverte à tous les amateurs.

Le second jour, la première bourse est ouverte à tous les chevaux de 3 minutes. La seconde bourse est pour une course de 5 milles sans arrêt. La troisième est ouverte à tous chevaux sans exception.

G. N. Drolet président, A. Durocher et B. Giguère, secrétaires. Déjà plusieurs entrées sont faites et tout promet un succès grandiose.

Nouveau Club

Il vient de se former un nouveau club de baseball qui portera le nom de Laurier.

Noms des joueurs :

J. Cusson, c.; J. Matthew, p.; D. Paquette, 1 b.; W. Barbeau, 2 b.; W. Matthew, 3 b.; S. Durocher, s. s.; Ros. Trudeau, r. f.; M. Mitchell, c. f. Rom. Trudeau, l. f.; Capitaine S. Durocher.

Grand Central Théâtre

Coin des rues St-Gabriel et St-Paul

SEMAINE du 3 JUILLET—Chaque Après-midi et Soir.

Grosse Troupe de Vaudeville d'Adhemar

Artistes de première classe.

Admission générale 10c Loges 25 c.

SPORTS ATHLETIQUES

COURSE PLATES

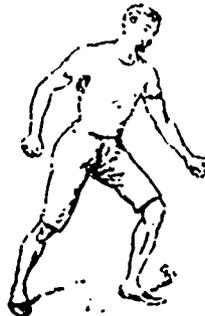
(COURSE DE VITESSE, 100, 200 ET 300 VERGES).

Dans les courses de vitesse, une des premières conditions de succès est le départ : partir avec le coup de pistolet, sans chiper le départ comme sans faire long feu. Les positions au départ sont quelquefois fantaisistes : Junker, l'excellent coureur russe, gagnant du championnat anglais en 1878, se tenait presque tout droit : Pelling, qui a battu les records du monde sur le 200 verges (19 sec. 45), en 1889 et sur le 250 verges (24 4/5), se met à quatre pattes et s'aide de ses mains pour partir. Sa méthode, expliquée par lui-même, est la suivante :

" Je fais un trou dans la terre, à 8 pouces de la ligne du départ, pour mon pied gauche, et un autre pour le pied droit à 2 1/2 pieds du premier. Puis au commandement : " Êtes-vous prêt ? " je laisse tomber mes mains, ou plutôt l'extrémité de mes boudillons, sur la ligne. Au coup de pistolet, je pousse du pied droit, relevant mes mains du même mouvement, et je me trouve aussitôt dans l'allure. Les uns varient cette position en plaçant le pied gauche sur la ligne au lieu de derrière ; d'autres placent le pied gauche à 2 1/2 pieds derrière. Tout mon poids est sur les deux mains et le pied gauche : je ne me sers du pied droit que pour me pousser en avant."

Mais Pelling, avant qu'il n'eût adopté cette méthode était un des plus mauvais partants de Londres, d'après la méthode ordinaire, et j'estime qu'un coureur prenant son départ d'après la méthode que je vais indiquer ne gagnera probablement rien en adoptant celle de Pelling :

La meilleure position est le pied gauche sur la ligne : sur ce pied, tout le poids du corps doit reposer. Le pied droit, d'un pied à un pied et demi de l'autre, ne doit servir qu'à maintenir l'équilibre, la pointe placée dans un petit trou dans le gazon pour l'empêcher de glisser. Il ne faut jamais pencher le corps en le courbant en deux, les pieds trop écartés comme nous l'avons vu souvent, car il y a perte de temps à ramener le corps dans sa position naturelle. La tête doit être en ligne avec le pied gauche, le bras gauche projeté en avant, parallèle avec la cuisse gauche, le bras droit en arrière le long du corps. Au signal du départ, le coureur ne saurait partir trop vite, faisant deux ou trois petits pas en avant, et par un mouvement d'épaules de



gauche à droite, se donner l'élan et bien prendre l'allure ; puis, une fois dans le train, courir aussi légèrement que possible sur la pointe des pieds. Une fois parti, le coureur devra tenir les yeux fixés sur le but, courant aussi vite que ses muscles et sa respirations le lui permettent, sans modifier son allure, sans tourner la tête, sans se précipiter des autres.

Nous avons dit " sans modifier son allure " : en effet, l'effort, vu la distance, n'étant prolongé que pour peu de temps, il faut faire la distance de toute vitesse.

Il faut surtout de la persistance, même de la ténacité, pour ne pas être battu ; vous ne devez l'être que lorsque vos jambes refuseront de vous porter. Si vous vous rebutez parce que l'un de vos concurrents vous a devancé, ou que, luttant côte à côte avec lui, vous n'arrivez pas à le dépasser, il est inutile de courir, car il vous manque une qualité précieuse et essentielle : l'énergie. Qui sait si en persistant vous n'auriez pas été vainqueur ? Vous ne pouvez connaître le moment exact où votre adversaire peut fléchir. Et pourquoi vous plutôt que lui ? Il peut être sur le point de lâcher pied juste au moment où, faute de ténacité, vous abandonnez la course. Il faut donc aller jusqu'au bout, usant de tous vos moyens, rebuté par rien, car un dixième de seconde d'hésitation peut vous faire perdre la course.

ENTRAINEMENT

J'estime que chaque coureur peut être son propre entraîneur. Les préceptes sont excellents en théorie : la nature est là pour les modifier. Chacun doit les appliquer selon sa constitution. Il en est pourtant qui sont immuables, car ils sont le résultat de l'expérience. Quel est le coureur qui, dans les dernières quarante verges d'une course de vitesse, n'a pas senti ses jambes faiblir, ou qui, faute de respiration, a vu la victoire lui échapper au moment où il croyait la tenir ? Ces deux faiblesses proviennent d'une préparation insuffisante, d'un manque d'entraînement. Un

coureur bien entraîné doit pouvoir parcourir ses 100 verges de toute vitesse, d'une seule *haleine* sans reprendre son souffle.

L'entraînement spécial pour les courses de vitesse demande plus de pratique et de persévérance que pour tout autre genre de course, à l'exception peut-être de courses de haies. Il varie de 3 à 4 semaines, selon la force et la constitution de l'entraîné ; pour quelqu'un habitué à ces exercices, quinze jours suffisent pour bien lui mettre la distance dans les jambes. Au début, pendant les deux premières semaines, le coureur fera le matin ou le soir, deux ou trois poussées de 40 à 50 verges de toute vitesse, pour bien dérouiller ses muscles et assurer sa respiration ; puis, après quelques minutes de repos, encore une poussée de 60 verges, enfin la distance entière sur les 100 verges. Si la course est plus longue, de 200 à 300 verges, le coureur proportionnera sa préparation à la distance à parcourir. Après une semaine de cet exercice, les capacités respiratoires ainsi que les muscles des cuisses se seront considérablement développés. L'entraîné est arrivé au quinzième jour de sa préparation : il peut alors s'essayer de toute vitesse sur la distance ; il sera étonné de l'amélioration qui s'est produite en lui. Chaque fois qu'il en aura l'occasion, il placera un ami moins fort que lui avec quelque verges d'avance et essaiera de le rattraper. Il acquerra ainsi de la vitesse et la notion du train.

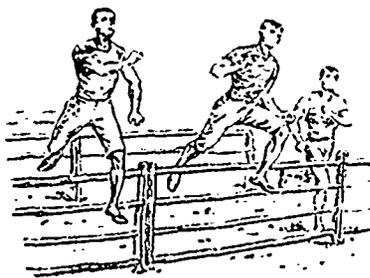
Une fois cette préparation terminée, il suffit, pour se maintenir en bonne condition, de faire tous les jours des poussées de 40 à 50 verges et une promenade de quelques milles. Ce que le *sprinter* a le plus à craindre c'est la raideur des muscles, dont il ne pourra se débarrasser pendant la course, celle-ci étant de trop courte durée. Si donc, avant la course, il ressent la moindre raideur, une petite trotte sur la piste, d'une allure modérée, la fera disparaître entièrement. Pour que cet exercice soit profitable, il faut le pratiquer sur la pointe des pieds, sans que les talons touchent un seul instant terre ; aussitôt que le pied porte à plat, c'est un signe de fatigue : il faut alors s'arrêter.

Un des plus grands inconvénients contre lequel un *sprinter* a à lutter pendant l'entraînement est celui de ne pouvoir arriver à exercer continuellement les muscles des jambes sans y ressentir de la raideur aussitôt après. L'effort demandé est tellement violent, que cette raideur est inévitable : le seul remède est les frictions

soit avec la main, soit avec un gant, précédées d'une douche.

Une douche suivie d'une bonne friction de tout le corps mais principalement ont des reins et des jambes, rend le corps aussi souple qu'un gant ; ceux qui ont pratiqué ce régime seuls en connaissent tous les bienfaits.

100 VERGES. De toutes les courses sur des courtes distances, celle sur 100 verges est incontestablement la plus difficile à courir : aussi demande-t-elle un entraînement tout particulier. Pendant longtemps les courses de vitesse ne dépassaient pas 300 verges : c'était la distance maxima que l'on osait demander à un



sprinter, dont l'allure ne dépasse pas de 9 à 10 verges à la seconde allure qu'il ne peut soutenir que pendant un temps très court. Le 100 verges était considéré comme une course moyenne, on *mirte*, de fond et de vitesse, dans laquelle le coureur pouvait, s'il le jugeait bon, faire au début une course d'attente et se rattraper dans les dernières cent verges. Il en fut ainsi jusqu'au jour où C.-G. Wood et L. Myers en firent une course de vitesse, parcourant toute la distance de la même allure rapide en 48 sec. 4/5, c'est-à-dire à raison de 8 verges et quart par seconde. Peu de coureurs sont aussi extraordinairement doués ; mais les Wood, les Myers, les Tindall (18 sec. 1/2) ont formé école, et le 400 verges est bien dans la catégorie des courses de vitesse ; celui qui en ferait une course d'attente serait irrévocablement battu.

L'entraînement pour les 400 verges est donc de même que pour les courses

moins longues. Les essais préparatoires doivent se faire sur des distances variant de 10 à 50 verges, augmentant la vitesse pour chacune de ces poussées, suivies d'un rapide 20 ou 300 verges. En peu de temps le coureur se trouvera en état d'enlever le 400 verges le plus dur. Il doit prendre bien garde de ne pas se surmener pendant l'entraînement : pendant toute la durée de celui-ci, le coureur ne doit faire qu'une fois seulement la distance de toute vitesse et se donner le lendemain un jour complet de repos. De bonnes poussées de 300 verges s'arrêtant aussitôt qu'il se sent fatigué, ne surmèneront pas le coureur. Si sa constitution le lui permet, qu'il ne craigne pas de travailler tous les jours de la semaine, avec deux jours de repos. "L'entraînement, dit M. C. Tindall, le *recordman* sur cette distance, est le meilleur apéritif du monde, et si vous avez un bon appétit vous n'avez rien à craindre du surentraînement." A cet entraînement sur piste ajoutez quelques bonnes longues promenades sur routes, et vous consolidez ainsi vos muscles et vos poumons ; seuls, peut-être, les muscles auxquels on demande la vitesse ne profiteront pas de cet exercice, mais des poussées sur piste leur donneront bien vite l'élasticité voulue.

DISTANCES MOYENNES.—800 A 1600 VERGES.

Les courses sur distances moyennes, c'est-à-dire de 800 verges à un mille, produisent un type de coureurs à part : pour ces courses, il doit posséder de la vitesse et du fond, de bons poumons et une bonne enjambée. L'entraînement diffère par conséquent quelque peu de celui nécessaire aux courses de vitesse. Il faut avant tout fortifier les muscles des jambes et les poumons, et pour y arriver il est plus utile, pendant l'entraînement, d'augmenter graduellement le train que d'augmenter graduellement la distance.

800 verges. — De toutes les courses de distances moyennes, l'entraînement de 800 verges se rapproche le plus de celui pour les courses de vitesse, notamment du 400 verges. Le coureur ne doit pas négliger les poussées préliminaires et s'entraîner tout spécialement, pour exceller dans les derniers 40 verges, et sur ce point M. C. Tindall est un exemple. Il dit : "Je peux affirmer sans hésitation que mes succès sur la piste sont dus entièrement à ma vitesse vers la fin de la course, et non pas à mes capacités d'endurance : en m'entraînant pour de longues distances, je n'ai jamais négligé mon travail de vitesse."

Commencez donc votre entraînement pour le 600 ou 800 verges par des poussées de toute vitesse de 40 à 50 verges. Si cet exercice est pris le matin de bonne heure, il a l'avantage de nettoyer les poumons de tout air contaminé et de les remplir d'une bonne dose d'air pur. Les poussées seront suivies d'un 400 ou 600 verges d'une bonne allure, que vous augmenterez au fur et à mesure que l'entraînement progressera, à la condition toutefois de vous arrêter chaque fois que le souffle vous manquera ou que vous sentirez vos jambes fléchir.

Il est bien nécessaire, pour ce genre de courses, d'étudier ses forces longtemps à l'avance, trois semaines au moins, et étayer son travail en faisant tous les jours un parcours qui varie selon la distance pour laquelle le coureur s'entraîne. Quand l'entraîné se sentira bien équilibré, il augmentera le train de manière à ce que, huit jours avant la course, il puisse faire tout le parcours d'une même et rapide allure.

Supposons un coureur s'entraînant pour un 800 verges, distance qui revient souvent sur nos programmes. Pendant les trois semaines que durera la préparation, il distribuera son travail comme suit :

1er jour.—600 verges d'une allure modérée mais égale.

2e jour.—Même distance, mais en accélérant le train, en ayant bien soin d'allonger l'enjambée.

3e jour.—800 verges, sans se presser, sans enlèvement en aucune partie du parcours.

4e jour.—Reprendre l'entraînement sur 600 verges, mais toujours en accélérant le train.

5e jour.—Encore 600 verges, en essayant d'égaliser l'allure pendant tout le parcours.

6e jour.—Même parcours et même programme.

7e jour.—Repos ; mais, comme il est à craindre que ces premiers jours de préparation n'amènent une certaine raideur dans les muscles, le coureur fera, le matin, quelques poussées de 100 à 150 verges, et, dans l'après-midi, une bonne promenade de 6 à 7 milles.

Si pendant la première semaine le coureur s'aperçoit que les muscles du mollet sont encore mous et manquent d'élasticité, il fera bien alors de limiter la distance à parcourir chaque jour, de modérer l'allure, sans trop allonger l'enjambée

1000 verges.—Pour le 1000 verges, l'entraînement est le même que pour le 800 : l'objectif du coureur est de pouvoir faire le parcours d'allure égale et rapide, quel que soit le jeu qu'il compte faire le jour de la course.

Celui qui, par l'entraînement, a acquis un train rapide pourra d'autant plus faire un jeu d'attente qu'il se sera réservé pour la fin, n'ayant pas donné pendant toute la durée de la course l'effort dont il se sent capable. Quand, après un travail préparatoire, le coureur est arrivé à mettre ses jambes en bonnes conditions, il divisera sa semaine d'entraînement comme suit :

1er jour.—80 verges d'une allure modérée

2e jour.—600 verges rapide.

3e jour.—1000 verges d'une allure modérée

4e jour.—600 verges rapide.

5e jour.—1000 verges plutôt lent.

6e jour.—1000 verges le plus rapide possible.

La semaine suivante comprendra deux 800 verges rapides. Le jour de la course je conseillerai de courir le premier 400 d'une allure de 300 verges, le second un peu moins rapide, de façon à ce que l'effort final puisse commencer dans les derniers 150 verges, se réservant quelque peu pour les dernières verges, au cas où le coureur aurait affaire à un rival dangereux.

Un mille. Pour ces distances, l'entraînement doit être réparti sur une période de 5 à 6 semaines. Le but du coureur est d'améliorer le train d'accélérer l'allure ; mais cette amélioration ne peut provenir que d'une augmentation des capacités respiratoires et d'endurance qui constituent les forces d'un coureur de fond. Le travail doit donc être réparti de façon à donner lentement mais sûrement ces capacités. Le mieux est donc de commencer par courir plusieurs 800 verges rapides et 1000 ou 1500 verges plus lents alternativement, courant tous les deux jours seulement, et de profiter des jours intermédiaires pour faire de bonnes marches qui affermissent les muscles. La seconde semaine, il est bon de continuer son travail à de plus courtes distances ; il faut éviter de courir la distance pour laquelle on s'entraîne plus d'une fois dans les six jours. Le tout doit être précédé de poussées de 100 à 150 verges, toujours pour obtenir la vitesse. Si l'entraînement sur la plus longue distance a été fait sans fatigue il peut être suivi d'une ou deux poussées de 50 verges.

J'ai dit plus haut qu'il faut éviter de courir la distance plus d'une fois dans les six jours. Le coureur trouvera pendant la période de son entraînement plusieurs occasions de s'engager dans un mille. Une fois qu'il sera en parfait état d'entraînement, rien ne l'empêche de s'engager sur cette distance une fois par se-

maino, et cela pendant un mois ou deux. Chaque course sera la continuation de son entraînement, et le dernier mille couru lui servira du mille d'entraînement, qu'il eût dû faire à la fin de la semaine pour sa préparation. Son travail pendant les six jours sera plus léger ; il devra se contenter d'un 600 verges le mardi et d'un 1000 verges le jeudi consacrant les jours intermédiaires à la marche, aux poussées préliminaires et à quelques tours de pistes d'une allure modérée. Après chaque exercice journalier, une douche suivie de frictions.

COURSES DE FOND.

UN MILLE ET AU-DESSUS — Pour les distances dépassant un mille verges, l'entraînement est à peu près semblable, sauf qu'il est inutile de faire plus d'une fois la distance entière. Si le coureur est bien préparé pour le mille, en courant une fois la distance il obtiendra ce qui lui est le plus nécessaire : l'endurance.

La meilleure distance sur laquelle le coureur peut s'entraîner est le mille. Au début, cette dernière distance peut être parcourue en 8 minutes, que le coureur réduira à 5 minutes lorsqu'il se sera bien mis dans le train. Alors seulement, il peut allonger la course en proportion à la distance qu'il aura à parcourir. Pour ce qui est des poussées, de la marche, de la distance à parcourir chaque jour, il faut procéder comme pour l'entraînement du mille. L'entraînement ne doit pas durer moins de cinq semaines.

Pour les courses de 8 à 10 milles, qui ne sont guère courues par nos amateurs, 2 ou 3 milles trois fois par semaine et tous les quinze jours une course de 6 milles suffiront. Huit ou dix jours avant la course, et alors seulement que vous vous sentez suffisamment prêt, vous pouvez faire une fois seulement le parcours complet. Si pendant cet entraînement, long et fatigant, vous vous sentez quelque peu surmené, n'hésitez pas à prendre un repos d'une semaine.

RÉGIME ALIMENTAIRE.

L'idée populaire que l'entraînement est une suite de privations dans le but d'accroître momentanément les forces musculaires est complètement erronée. L'ancienne méthode qui consistait à affamer le coureur est depuis longtemps abandonnée. Le régime alimentaire a pour but non seulement de débarrasser toute partie du corps de l'embonpoint qui peut gêner les voies respiratoires et l'action des muscles, mais encore de les raffermir

et de les fortifier ; il suffit simplement pour y arriver de suivre un régime sain et nourrissant à la fois. La majorité de nos bons coureurs ne suivent pas pendant leur entraînement un régime spécial ; leur maximo est celle-ci : " Plus le travail est fatigant, plus la nourriture doit être abondante." Ecoutez-les plutôt : " Quant au régime alimentaire, écrit H. C. Tindall, je dirai qu'il varie et doit varier selon les constitutions. La quantité de boisson doit être limitée : une chopine à chaque repas est amplement suffisante. Toute nourriture indigeste doit être mise de côté. A part cela, une latitude assez grande doit être laissée au coureur sans risques d'entraîner des effets pernicieux ; des côtelettes et des beefsteaks, jour après jour, le surmèneront bien plus vite qu'un travail trop dur "

" L'homme d'une constitution ordinaire, écrit M. W. Pollack-Hill, en adoptant pour son entraînement un régime alimentaire, n'est pas obligé de modifier sa façon de se nourrir s'il est habitué à une nourriture saine et fortifiante. Par nourriture, on comprend une nourriture simple, laissant de côté la pâtisserie, les pommes de terre et tous entremets trop doux, qui nuisent à la respiration et engraisent. Ceux qui ont une tendance à l'embonpoint doivent le réduire par la sudation et non par la famine. Quant à la boisson, une chopine trois fois par jour suffit."

" Quant au régime alimentaire, je ne me mets jamais à la diète : je me nourris comme d'habitude." (J. Kiblewhite.)

L'avis sur ce point est donc général : une nourriture saine et fortifiante, on laissant de côté toute alimentation indigeste et fatigante à l'estomac. Le pain et la viande, beefsteaks et côtelettes grillées de préférence, doivent former la base de ce régime. Disons en passant que plus le pain est blanc, moins il est nourrissant ; le pain de son, contenant plus de gluten et de phosphates calcaires, est préférable. Comme légumes, dont le rôle est d'affaiblir les qualités constipantes de la viande, vous pouvez manger de tous ceux qui peuvent vous faire plaisir—sauf les légumes crus,—donnant la préférence aux choux et aux épinards. Tous les poissons sont bons, à l'exception du saumon et du maquereau. Il est bon d'éviter aussi le fromage, les fritures et les sauces. Il est inutile d'ajouter que l'usage du tabac doit être strictement prohibé : il affecte les voies respiratoires.

Ce régime n'a rien de bien effrayant ni de répugnant ; c'est celui de toute personne qui désire conserver

et acquérir une bonne santé. Il se résume en ceci : régularité et frugalité dans les repas, abstention de toutes choses inutiles ou nuisibles.

COURSES DE HAIES

La course de haies peut se courir sur toutes les distances de 110 à 400 verges ; c'est une course de vitesse avec les claies en plus, comme le steeple-chase est une course de fond avec les obstacles en plus. La course de haies est un excellent exercice. Il n'en est pas qui soit mieux approprié à assouplir le corps, qui mette plus énergiquement en jeu l'appareil musculaire des jambes, du thorax et des reins, la puissance musculaire de la région dorsale étant nécessaire pour franchir l'obstacle.

La distance préférée est le 110 verges, avec 10 haies de 3 pieds de haut, placées tous les 9 verges, 15 verges plat au départ et 14 verges à l'arrivée. Cette course demande beaucoup de pratique et nécessite un entraînement particulier que j'exposerai dans un prochain numéro.

G. DE SAINT-CLAIR.

LACROSSE

POSITION DES CLUBS.

	Gag.	Perd.	A j'o'r.
Toronto.....	4	0	8
Cornwall.....	3	1	8
Shamrock.....	3	2	7
Capitals.....	2	2	8
Le National.....	2	3	7
Québec.....	1	3	8
Sherbrooke.....	0	4	8

LE NATIONAL DEFAIT A OTAWA.

LA VICTOIRE DES CAPITALS EST UN CADEAU DU REFEREE CHITTICK.

Le National avait l'an dernier ravi le championnat aux Capitals ; un homme d'Ottawa s'est chargé samedi, d'en déposséder le National. Mais tandis que notre club avait dignement conquis cet honneur, il se l'est vu enlever samedi de la façon la plus injuste. Le National était parti samedi matin, pour Ottawa, avec dix-huit joueurs, la composition de l'équipe qui devait faire face aux Capitals n'ayant pas encore été décidée. En général, on considérait les chances du National un peu faibles, par suite de sa défaite d'il y a une semaine, aux mains des Shamrocks. Cependant à

peine la joute était-elle commencée que la supériorité des champions sur leurs adversaires s'affirmait d'une façon indiscutable.

Le National était deux fois plus fort que les Capitals. Le jeu pendant la première moitié de la joute, fut de toute beauté, étant beaucoup plus parfait que celui que le public avait vu lors de la rencontre des Shamrock avec le National. Outre que le jeu en lui-même était très-intéressant à voir, il était en outre exempt de toute brutalité. C'était vraiment une joute de crosse idéale.

Le National gagna facilement les deux premières parties, et du train dont allaient les choses et en étant généreux pour les Capitals on pouvait prédire, après ces deux premières parties qu'à la fin de la rencontre, le score serait de 4 à 2 ou de 6 à 3 en faveur du National.

Tout cela devait bientôt changer complètement. La troisième partie fut gagnée en trente secondes par les Capitals, et la quatrième venait de commencer ; le home du National venait de tenter une attaque contre les buts des Capitals, et une demi-douzaine d'hommes poursuivaient la balle, lorsque le sifflet du referee se fit tout à coup entendre, et l'on vit celui-ci s'élançant à la course, vers le groupe des joueurs, qui s'étaient arrêtés au signal. Chittick arriva le bras tendu. A quelques verges des joueurs, il cria furieusement à Wells, en lui faisant un geste de se retirer : " Hors du jeu pour le reste de cette partie." " Et pour quelle raison ? " demanda celui-ci interloqué. " Pour avoir donné un croc en jambe," riposta Chittick.

A la vérité, il avait été donné un croc en jambe, mais non par Wells. " Je n'ai jamais de ma vie donné de croc en jambe," fit Wells. " Hors du jeu et vite," clama Chittick.

Wells articula une phrase que le referee prit pour une injure à son adresse, et furieux il lui cria : " Wells, vous êtes hors du jeu pour le reste de la joute."

Le capitaine du National et tous les joueurs se récrièrent disant que cette décision était absolument injuste, que Wells n'était pas coupable, d'abord d'avoir donné un croc en jambe, et ensuite que l'exclamation qu'il avait laissé échapper, ne s'appliquait nullement au referee. Wells lui-même expliqua ce qu'il avait voulu dire, mais le referee ne voulut rien entendre, et persista à déclarer Wells hors du jeu pour le reste de la joute. Il devint évident qu'il agissait de parti pris, et qu'il était préjugé car il dit : " Il s'est mal conduit samedi dernier, et j'aurais dû rapporter sa conduite à la ligue, mais je ne l'ai pas fait."

C'était dire clairement qu'il lui faisait porter dans la joute avec les Capi-



MELLE EVANGELINE GRANT, chansons et danses espagnoles a l'Atlantic Theatre.



M. LOUIS VERANDE, l'impressario bien connu du Parc Sohmer.



MDE LEA DEMARS, la cantante du Jubilee Theatre.



M. AL. READ, comédien Allemand de distinction au Way-Freight Theatre.



MELLE ANGEL D'ARCY, chanteuse de renommée a l'Eldorado.



M. LOUIS PAYETTE, gérant du Grand Central Theatre.



LÉA DEMARS, la cantatrice par excellence
du Jubilee Theatre.



M. GODEAU dont c'était le bénéfice
au Théâtre des Variétés
dimanche dernier.



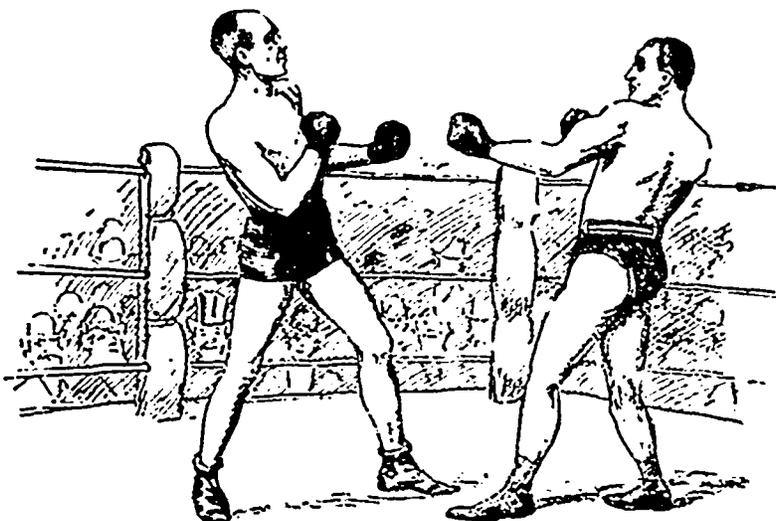
Les trois frères BARTELLI, acrobates de première
force qui étaient au Montagu le dimanche
dernier et qui jouent actuellement
au Grand Central Théâtre.



L'un des tableaux historiques de l'Odéon et
Eden, au Monument National.



M. O. TREPNIER, gérant du
Grand Central Theatre.



Les parties de boxe journalières au Théâtre Restaurant de
M. O. TREPNIER.



MELLE GERMAINE DUVERNAV, la principale
attraction au Théâtre Royal.

tals, le châtement d'une offense dont il s'était rendu coupable dans la partie avec les Shamrocks. Cela est absurde et extrêmement injuste.

Les joueurs du National refusèrent alors de jouer onze contre douze, ou plutôt contre treize, car le referee se trouvait maintenant être le meilleur joueur des Capitals, et suppléait à leur incapacité. Les joueurs du National se retirèrent dans leurs quartiers, voulant abandonner la joute à ce moment, mais les supplications des directeurs qui déclarèrent qu'ils protesteraient cette partie, les décidèrent à retourner sur le terrain.

Cette maladresse de Chittick gâta toute la partie. Le National qui avait joué jusque-là d'une façon si brillante, ne joua plus à partir de ce moment, que pour se défendre, et pour tuer le temps. Tout intérêt disparut alors du jeu, car le National gardait la balle la plupart du temps en sa possession, et ne faisait pour ainsi dire pas d'efforts pour la faire passer entre les buts des Capitals. Il arrivait souvent que Jos. Valois, Martineau et Kavanagh se plaçaient en arrière des buts du National, à chaque côté du terrain, et s'amusaient à se renvoyer la balle, de l'un à l'autre, se moquant des Capitals, qui ne savaient quelles tactiques adopter pour triompher à ce jeu.

Un détail marquant donnera une idée du jeu pendant la seconde moitié de la joute : Alphonse Valois venait de recevoir la balle d'un camarade, près des buts, et il se mit à courir vers les buts des Capitals. En partant, sa casquette tomba sur le sol, et Alphonse continua sa course. Il parcourut ainsi près des trois quarts du terrain, puis changeant brusquement d'idée, il revint sur ses pas avec la balle, et alla ramasser sa casquette. On pouvait rire maintenant, mais non admirer le jeu. Grâce à cette tactique de défense, qui consistait à conserver la balle en sa possession, le plus longtemps possible, le National résista pendant 46.06 minutes aux efforts des Capitals. Finalement, ceux-ci réussirent à lancer la balle entre les buts, égalant le score, et un instant après, ils parvenaient à mettre un nouveau point à leur crédit; remportant ainsi la victoire, grâce à leur allié M. Fred Chittick.

La joute proprement dite ne comprend que les trois premières parties, le jeu dans l'autre moitié ne fut pas sérieux et ne mérite pas considération. La composition de l'équipe du National fut très habilement faite, et elle est la meilleure que nous ayons vue cette saison. St. Aubin au lieu de jouer comme outside home, avait été placé sur le home qui est sa véritable position. Il fit bien encore quelques erreurs, mais joua tout de même une partie très acceptable.

Martineau avait repris son ancienne position de cover point. Billy Murphy

étant retenu au camp, Shiner White avait été remplacé par Gamble et celui-ci se montra digne de la confiance qu'on avait placée en lui. Ce fut la défense des Capitals qui sauva ce club d'une écrasante défaite car le home du National était bien supérieur à celui du club local. Nos joueurs étaient beaucoup plus rapides que leurs adversaires, les devançaient à la course et exécutaient autour d'eux et au milieu d'eux des passes qui étaient la perfection même. La balle voltigeait d'une crosse à l'autre, ne se posant qu'un instant, n'effleurant pour ainsi dire que les mailles du filet et repartait aussitôt dans une autre direction.

Les combinaisons du home du National sont certainement les meilleures qu'on ait vues depuis des années. La défense joua aussi très bien et Foley et Jos. Valois écartèrent nombre de coups dangereux avec une adresse et une habileté qui tiennent du prodige. Les exclamations admiratives s'échappaient de toutes les bouches à leur adresse.

Kavanagh et Brown excellèrent à enlever la balle à des adversaires et jouèrent une partie sensationnelle. Il serait inutile de mentionner aucun nom car chacun s'acquitta à la perfection de la tâche qui lui avait été confiée et n'eut été la maladresse du referee, la joute aurait été la plus belle qui aurait jamais été jouée sur aucun terrain.

Les équipes s'alignèrent comme suit :

National		Capitals
Foley.....	Goal.....	Hutton
Jos. Valois.....	Point.....	O'Doherty
Martineau.....	Cover Point...	Powers
Kavanagh.....	Défense.....	Baldwin
Alp. Valois.....	Défense.....	Robertson
Marcelin.....	Défense.....	Binks
Brown.....	Centre.....	Starrs
St. Aubin.....	Home.....	Westwick
Gamble.....	Home.....	Murphy
McKeown.....	Home.....	Durkin
Wells.....	Inside home...	Gleason
Shanahan.....	Inside home.....	Ralph
Mercier.....	Capitaine...	M. J. Eagan

E. Trudeau et J. P. Brennan umpires.
Fred Chittick, Ottawa, referee.

La première partie dura 14.39 minutes et établit l'absolue supériorité du National sur les Capitals. Pendant ce temps, Foley arrêta trois coups dangereux et Jos. Valois deux. Pendant le reste du temps, le National fit une série d'attaques contre la forteresse du club local: le premier avait un point faible cependant. Les hommes faisaient de superbes combinaisons, très rapides, passaient à travers leurs adversaires aussi facilement que s'ils eussent été marionnettes, mais ils manquaient d'un homme pour tirer dans les buts avec précision. La balle fut lancée souvent, mais à chaque fois elle passa à côté des poteaux, ou au-dessus d'eux. Ralph fut

mis hors du jeu dans cette partie pour avoir maltraité Foley.

Après une lutte de près d'un quart d'heure, Shanahan réussit à mettre le premier point au crédit du National.

La deuxième partie fut exactement la répétition de la première: le home du National assiégea presque continuellement les buts des Capitals et après une lutte de 19.01 minutes, McKeown ayant regu la balle courut vers les poteaux, passant lui-même avec la balle entre les buts. Les Capitals eurent quelques belles chances dans cette dernière partie, mais leur précipitation à tirer, leur fit manquer de précision.

Avec un score de 2 à 0 en faveur du National, ce dernier était presque certain de la victoire.

La troisième partie réservait cependant une surprise, car après 30 secondes de jeu, Murphy réussissait à lancer la balle entre les buts du National. Foley ne put détourner le coup, car plusieurs autres joueurs se trouvaient pressés contre lui, l'empêchant d'exécuter aucun mouvement.

La quatrième partie venait de commencer lorsque se produisit l'incident rapporté plus haut. Cette partie fut gagnée après 46 minutes de jeu par les Capitals. Gleason réussissant à égaliser le score. Durkin fut mis hors du jeu dans cette partie, pour avoir joué trop brutalement.

La cinquième partie fut prise en 30 secondes, par Westwick, ce qui donnait la victoire aux Capitals.

Assistance, 2,000 personnes.

Les directeurs du National déclarent qu'ils protesteront la joute.

LES SHAMROCKS DÉFAITS A CORNWALL.

CORNWALL. — Les Shamrocks ont été défaits samedi par le club Cornwall, après une lutte des plus acharnées.

Le score est de 5 à 4, ce qui en dit long sur la force respective des deux clubs.

L'assistance était de 5,000 personnes, parmi lesquelles un grand nombre de dames. Huit cents excursionnistes étaient venus de Montréal, les Shamrocks en ayant amené 500 par le C. P. R., et les Forestiers Catholiques 300 par le Grand Tronc.

Il n'y eut pas de paris, les Shamrocks refusant de placer leur argent au pair.

La partie commença à 3.35 heures et chaque club paraissait très confiant. Les joueurs étaient tous en excellente condition et par suite la lutte fut dure, acharnée et rapide.

Cette joute fut, à l'exception de celle de 1889, entre Toronto et Cornwall, la meilleure qu'on ait vue. La défense du club local était une véritable muraille. Le home était rapide, mais il manqua

plusieurs belles chances particulièrement dans la neuvième partie.

Le jeu des Shamrocks, pris dans son ensemble, fut supérieur à celui de Cornwall, Currie faisant le travail de trois joueurs.

Lorsque le score fut égalé à la huitième partie, l'excitation devint très intense. De cette partie dépendait la victoire et chaque côté fit des efforts inouïs. Cornwall triompha.

Moore et Turner se firent blesser au cours de la joute, mais demeurèrent sur le champ.

On ne peut dire qu'un club était plus fort que l'autre, car les avantages furent égaux pendant tout le temps de la rencontre.

Les Cornwall trouvèrent les Shamrocks beaucoup plus forts qu'ils ne croyaient.

Les équipes s'alignèrent comme suit :

Shamrocks	Positions	Cornwall
Quinn.....	Goal.....	Hess
Stinson.....	Point.....	Cameron
Gaffney.....	Cover point.	W. Broderick
Moore.....	Défense.....	Tobin

Finlayson..... Défense... .. White
Smith..... Centre..... .. Black
Robertson..... Home..... .. Burns
Dade... .. Home. Turner
Hoobin..... Home. Madden
Brennan..... Outside home. J. Broderick
Henry..... Inside home..... Degan
O Connell..... Capitaine Reilly
W Leacy..... Umpire..... Paterson
Chronomètres - H. O'Laughlin et
Dr Wheeler.

Referee—J Kent, Ottawa.

La première partie commença par un élan des Shamrocks dont les combinaisons embrouillèrent Cornwall. Les joueurs étaient agiles et adroits, passant à travers leurs adversaires.

Dans une de ces combinaisons, Dade ayant passé à Brennan, celui-ci gagna la première partie pour les Shamrocks. Temps, 4.30 minutes.

La deuxième partie vit s'affermir Cornwall. Le jeu fut extraordinairement rapide. Broderick passa à Degan qui lança vers les buts. La balle frappa Quinn et rebondit en avant; Degan la lança à nouveau, la faisant passer entre les poteaux.

Temps, 7 minutes.

Les Shamrocks gagnèrent la troisième partie en une minute et demie. Dade se distinguant en cette circonstance.

Les Shamrocks eurent tout le temps l'avantage dans la quatrième partie: Dade lança entre les buts après une passe de Brennan. La cinquième partie fut légèrement en faveur des Shamrocks, mais Burns réussit à la mettre au crédit de Cornwall, après une minute de jeu.

Dans la sixième partie, Moore fut envoyé sur le home, cela affaiblit l'équipe bien que Brennan gagnât cette partie, après une passe de Dade.

Cornwall gagna la septième partie et les Shamrocks la huitième.

La neuvième dura 23 minutes et fut décidément à l'avantage de Cornwall.

Les joueurs locaux étaient d'une rapidité prodigieuse et menaçaient continuellement la forteresse des Shamrocks de leurs attaques.

Broderick gagna cette partie qui donnait la victoire à Cornwall.

UNE BELLE INSTITUTION

POUR

Les Dames et les Jeunes Filles.

COURS DE COUPE ET DE COUTURE

Sous la direction de Mme E. L. ETHIER

Elève des Ecoles supérieures et professionnelles de la célèbre maison Abel Goubaud de la ville de Paris.

Nous cours comprennent le dessin des patrons, la COUPE, l'ASSEMBLAGE, l'ESSAYAGE, la RECTIFICATION, le MOUTAGE, la TRANSFORMATION, le GARNISSAGE du CORSAGE, de la JUPE et du MANTEAU.

Ces cours ne s'adressent pas seulement aux couturières, mais aux dames et aux jeunes filles du monde, auxquelles nous les recommandons tout spécialement.

Afin de procéder sûrement, en donnant à chacune le genre d'enseignement qui lui convient, nos cours sont divisés en deux séries, ainsi qu'il suit :

- 1° Cours pour les dames et les jeunes filles du monde ;
- 2° Cours pour les couturières.

Ajoutons que, les cours terminés, nous nous occupons de nos élèves pour leur trouver une place dans un atelier spécial. Les inscriptions sont prises aux Salons de Patrons-modèles de Mme E. L. Ethier. La somme convenue doit être payée moitié d'avance.

88 Rue St-Denis, Montreal.

LA PECHE.

LA CARPE.

Poisson connu de tout le monde ; dos arqué d'un vert olivâtre ou bleuâtre, jaunâtre en dessous ; ventre plus blanc. Caudale et ventrale violacées, anale rouge brun. Quatre barbillons, dont deux aux angles de la mâchoire. Écailles grandes et solides. Tête forte, grosse et obtuse, yeux petits.

Originaire du milieu de l'Europe, elle vit dans les eaux tranquilles où elle atteint jusqu'à 3 pieds de long. Elle s'élève aisément dans les viviers, dans les étangs, et est généralement de bon goût.

Les eaux claires et peu courantes lui conviennent, et cependant, elle trouve dans les eaux des qualités qui échappent à nos observations, puisqu'elle se confine dans telle ou telle partie d'un fleuve ou d'une rivière, et qu'on ne la trouve que là. La sensibilité de la carpe est même si grande sur ce point, que celles qu'on élève et qu'on abandonne dans ces rivières à l'état sauvage, vont rejoindre les autres aux mêmes endroits, et ne repeuplent point le cours d'eau dans toute sa longueur.

La carpe se reproduit cependant avec une grande facilité dans les étangs, mais l'eau vaseuse communique facilement un goût de marécage à sa chair. Il est facile d'ailleurs de lui faire perdre ce goût de vase, en la faisant dégorger, huit jours seulement, dans une eau vive.

Alors que la carpe veut frayer, elle quitte les grands cours d'eau pour chercher des endroits plus tranquilles, et dans cette route, elle n'est pas arrêtée par des chutes d'eau de six pieds, qu'elle remonte avec autant d'adresse et de persévérance que la truite.

La carpe est peu vorace, mais se nourrit du frai d'autres poissons, d'insectes et de beaucoup de substances végétales et animales qu'elle trouve dans la vase.

Quel que soit le mode de pêche que l'on veuille adopter pour la carpe, il faut d'abord s'assurer qu'il y en a dans le lieu même où l'on doit pêcher et les y rassembler, car ce poisson se cantonne et demeure fidèle à l'endroit choisi par lui. On se sert à cet effet d'appâts de fond, que l'on place sur le sable dans un lieu où il n'y a pas d'herbes. Si le fond est vaseux, on y descend une planche que l'on couvre de terre glaise sur laquelle on place les appâts.

Cette table est attachée à une corde qui se fixe au rivage pour qu'on puisse

la retirer et remettre des appâts si les carpes les ont enlevés. Les appâts employés varient beaucoup, mais ordinairement ce sont des graines cuites.

Pour pêcher la carpe à la ligne il faut choisir des hameçons à l'épreuve, les monter sur des lignes de soie solides, teintes en vert si l'on veut, et attacher la ligne et le moulinet à une canne solide, pas trop flexible, et longue. La flotte peut être grosse sans inconvénient, la carpe, au fond, ne la voit pas.

Les appâts dont on fait usage pour cette pêche sont nombreux ; sans parler des fèves cuites, en voici quelques autres :

D'après Walton, il faut choisir des vers rouges très gros, les garder trois semaines à un mois dans la mousse que l'on change de temps en temps. Mettez à vos lignes de soie ou de crin de longs tuyaux de plumes de cigogne ou d'oie, attachez le plomb à un pied et demi au-dessus de l'hameçon, et choisissez le assez pesant pour qu'il fasse enfoncer un peu le liège de la plume sous l'eau ; il faut que ce plomb soit à la mesure exacte du fond.

Rendez vous sur le lieu où vous aurez vu ce poisson se promener vers quatre heures de l'après-midi, en été. Remarquez que, pendant que la troupe cherche sa nourriture au fond, une ou deux carpes restent en sentinelle à la surface de l'eau. C'est vers le milieu de la rivière, au moins à 12 ou 15 pieds du rivage, dans un fond clair et un terrain convenable, qu'il faut commencer. Si l'eau change de niveau, prenez de nouveau la hauteur afin que, le plomb étant au fond, la flotte paraisse seulement de deux lignes au-dessus de l'eau. Il faut remarquer que toutes les recommandations se rapportent à l'emploi des flottes anglaises.

Mettez pour amorce des grosses mouches ou des abeilles. Quand la brème ou la carpe mordra, ne vous pressez pas, rendez-lui de la ligne, elle ira de l'autre côté de la rivière, ferrez alors doucement et tenez votre canne penchée quelques instants, car si vous tirez, vous êtes sûr de perdre votre proie, la ligne ou l'hameçon se rompra.

La carpe est plus courageuse que la brème, vous pouvez continuer cette pêche de quatre heures du matin à huit heures, et, si le temps est obscur, elle mordra tout le jour ; ou mieux commencez cette pêche à quatre heures du soir, le meilleur temps est la fin de juin à la fin d'août.

Quand vous aurez pris du poisson plusieurs jours à la même place, les autres deviendront méfiants ; il faudra les laisser reposer deux ou trois jours et agir ensuite.

Prenez une touffe de gazon vert et

court, large comme une assiette ; au sommet de cette herbe, du côté vert, attachez avec une aiguille et du fil vert autant de petits verts rouges que vous pourrez pour reconvrir le gazon, faites un rond de bois de la grandeur du gazon, percez-le au milieu, placez-y le gazon et descendez les ensemble où vous mettez les amorces de fond.

On peut employer encore la vieille préparation suivante : Dans une bouteille, vous mettez de la chair de héron, et enterrez cette bouteille dans du fumier chaud, où elle restera pendant quinze jours au moins, jusqu'à ce que la chair soit changée en huile. On retire alors la bouteille que l'on tient fermée pour que la liqueur ne s'évapore pas. Quand on veut pêcher, on mêle de la mie de pain et du chénevis que l'on imbibe de cette huile, et que l'on partage en boulettes qui servent d'appât.

Quelques pêcheurs n'amorcent leurs hameçons qu'avec des vers de terre, mais il est bien préférable d'amorcer son hameçon comme d'ordinaire et de le frotter souvent dans une composition faite avec du musc, quelques gouttes d'huile d'aspic et du camphre.

On prépare encore des vers excellents pour la carpe en les conservant huit jours sans nourriture, puis les mettant passer une nuit dans du son humide, le lendemain, ils sont rebondis et pleins, la carpe en est friande.

La plupart des amorces étant faites et composées en vue de la pêche à la carpe, nous en avons réuni plusieurs ici, plus spéciales que celles qui composent le tableau donné au mot, "amorces."

I. Prenez un gallon de froment, un gallon de chénevis, trois fortes poignées de beaume sauvage, une grande quantité de bouse de vache fraîche et dix gallons d'eau ; faites bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une pâte épaisse, mettez en boulettes et coulez à la place voulue, le soir, pour le lendemain matin.

II Cette amorce, contenant un toxique puissant, et une drogue prohibée, ne peut être expérimentée qu'avec beaucoup de précaution et dans un vivier fermé ou dans la rivière d'un parc, jusqu'à ce qu'on ait acquis la certitude, par des essais répétés, que cette formule est inoffensive : soixante parties de coque du Levant pulvérisée, quinze parties de cumin en poudre, cinq cents parties de farine et un fiel de bœuf ; pétrissez le tout en pâte avec un peu d'eau-de-vie, faites cuire au four ; cette galette se conserve longtemps et se jette par morceau à l'endroit où l'on veut pêcher.

III. Broyez du fromage de Hollande ou de Gruyère dans un mortier avec de la lie d'huile d'olives et du vin,

jusqu'à ce que tout soit réduit en une pâte un peu épaisse. Ajoutez un peu d'eau de roses, faites-en des boulettes grosses comme des pois qui se jettent en amorces ou se mettent en esche à l'hameçon.

IV. Quelques personnes prétendent que l'on attire le poisson en jetant dans l'eau des grains de moutarde, ou les fruits de l'églantier ou rosier sauvage. C'est une recette bien facile à essayer, mais dont nous ne pouvons garantir l'efficacité n'en ayant jamais fait usage.

Lorsque la carpe se sent prise et qu'elle est grosse, elle fait tout son possible pour casser la ligne : on remédie à cela en employant un moulinet libre, lequel est entortillé d'assez de ligne pour être sûr d'en fournir à la carpe autant qu'elle en demandera ; quelquefois, on enroule la ligne autour de la canne et on la laisse se dérouler à mesure que le poisson la tire, mais ce moyen est peu sûr ; la fuite du poisson est tellement rapide qu'il aura tout brisé avant que le pêcheur ait rien pu tourner.

Quand le temps est couvert et qu'il tombe une pluie douce, la carpe, surtout dans les étangs, se promène au fond de l'eau et mord parfaitement aux esches qu'on lui présente.

C'est une illusion de pêcheur novice de croire que la carpe se prend à la mouche, et surtout à la mouche artificielle. Quand un marchand vous en proposera d'étiquetées ainsi, riez-lui hardiment au nez. On cite quelques rares exemples de pêcheurs qui, à la pêche à la surprise, avec un hameçon couvert d'une mouche commune naturelle, ont été étonnés de prendre une carpe qui voulait goûter cet objet sautillant. La perche, elle aussi, se passe ces fantaisies quelquefois, quand elle est sûre de n'être vue par personne, — ce qui serait déshonorant pour sa formidable armure mâchelière ; — et cependant personne ne s'est avisé de dire que la perche se prenait à la mouche artificielle. Le gardon de fond ou *gardon carpé* se prend bien, lui, à la mouche ; or, sa forme, ses mœurs, et son habitat, sont ceux de la carpe. De là, sans doute, sont venus la confusion et le préjugé que la carpe se prenait à la mouche.

NOYER UN POISSON

Lorsqu'on pêche avec attention, il faut toujours avoir soin que le corps de la ligne et la monture de l'hameçon, surtout, soient le plus fins possibles, parce qu'il est avantageux avant tout, de les soustraire aux regards défiant des poissons un peu gros. Mais, par contre, plus la ligne est fine, plus il est difficile de se rendre maître du

poisson qui a mordu. Si l'on voulait relever une semblable ligne aussitôt après avoir ferré, le poids du poisson et la résistance dans l'eau la feraient ployer à tout rompre ; il faut donc se garder, en ce moment, de laisser la canne horizontale, formant une ligne droite avec le fil, de lui à la main du pêcheur, car c'est la seule position dans laquelle l'élasticité de la canne, du scion, et de la ligne soient nulles, et si une secousse du poisson rencontre une résistance absolue, il faut, de deux choses l'une, ou que la ligne se brise ou que la blessure s'agrandissant, l'hameçon sorte. Il arrive souvent, dans un cas semblable, que ce n'est pas l'hameçon qui s'arrache, mais une partie de la mâchoire de l'animal qui se déchire, et celui-ci n'en n'est pas moins perdu. Rarement le fer de l'hameçon se casse, mais cet accident n'en dénoue pas moins fatalement la lutte quelquefois. Il est donc important, dès qu'un gros poisson est accroché, de se hâter de relever la canne avec le poignet sans autre mouvement du bras, puis d'amener la canne à faire, avec la surface de l'eau, un angle d'au moins 45 degrés ; souvent même il y a avantage à outrer ce mouvement et à ramener la canne dans une position presque verticale. Le scion oppose alors toute son élasticité aux secousses, et la défense du poisson, au lieu de s'exercer sur un point résistant, s'anéantit à faire décrire à la canne une courbe plus ou moins prononcée.

Bien entendu, nous ne parlons ici que d'une canne simple, non munie d'un moulinet, car, dans ce cas, la manœuvre change, mais elle revient toujours, comme dernier acte, à celle que nous essayons de décrire.

Le relèvement vertical de la canne a forcé peu à peu le poisson à se rapprocher du pêcheur, c'est alors qu'à fleur d'eau, il ruse, il se débat, il joue sa vie avec une audace, une ardeur, et une adresse qui dépendent de son âge, et par conséquent de sa grosseur. Tout e coup il se calme, mais c'est pour recommencer ses sauts avec une plus grande violence. Il n'était pas vaincu, il était seulement fatigué, c'était un peu de repos qu'il cherchait pour se défendre encore.

Cette première bataille n'est souvent pas décisive, le seul moyen qu'elle le devienne, c'est de bien se garder de changer la position ployante de la canne ; si le fil résiste, tout est bien. Il ne faut cependant pas oublier que le poisson, plongé dans l'eau, est beaucoup moins lourd que quand il en sera sorti : c'est donc ici le moment de ne pas s'éloigner de l'épuisette, qui, comme le *deus ex machina*, dénouera l'aventure victorieusement pour le pêcheur. La lutte sera courte mainte-

nant ; la victime fatiguée se laisse aller sur le fleuve : voici le moment de la noyer, ce qui semble une singulière expression, quand il s'agit d'un poisson. Nous, nous nous noyons dans l'eau, lui, nous allons le noyer dans l'air ! Certains poissons existent cependant pour lesquels ce genre de noyade est impossible, leur conformation — différente de celle des autres — leur permettant un assez long séjour hors de l'eau sans en être incommodés. L'an-guille est de ce nombre : aussi se monte-t-on solidement pour la pêcher, et, quand elle est prise, la tire-t-on d'autorité sur la rive.

Il est temps de faire sortir de l'eau la tête de la proie suspendue à la ligne, afin que le liquide et l'air entrent simultanément dans sa gueule forcément entr'ouverte. A chaque aspiration, le poisson humera de l'air que ses branchies ne sont pas faites pour supporter, et l'asphyxie s'ensuivra, non de suite, mais peu à peu.

Il est bien rare que le poisson, atteint ainsi dans son organisme, ne se ravive pas une dernière fois pour essayer, au moyen des plus violentes secousses, de recouvrer sa liberté. Il le fait, non plus par des efforts raisonnés, mais par des sauts convulsifs, plus dangereux peut-être parce qu'ils ont toute l'énergie du désespoir. Cette lutte est la dernière, il faut y garder tout son sang-froid, si la ligne résiste, le scion aussi, tout est fini : fatigué épuisé, demi-sphyxié, le poisson reste sur l'eau comme une masse inerte que l'on rapprochera doucement du bord où l'épuisette, passée adroitement par-dessous, le fera monter. Heureux moment pour le pêcheur adroit !...

Quand il s'agit de se servir de l'épuisette, il faut prendre de la main gauche la canne que l'on tient ordinairement dans la main droite, et se tenir prêt à lâcher encore au poisson, s'il reprenait courage, ce qui lui arrive quelquefois à l'approche du petit filet. Certains poissons, comme la truite, le barbillon, le brochet, combattent jusqu'à la mort.

Surtout, pêcheur, ne saisissez jamais, à la main, la ligne quand le poisson est au bord ; le moindre effort de sa part sur un fil court et non extensible comme celui-là vous ferait perdre à coup sûr votre capture presque assurée. Enlevez-le avec la canne si vous n'avez pas d'épuisette et si la rive est élevée. Si elle est basse, tâchez de lui passer un couteau ou un petit bout de bois dans les ouïes, et tirez à vous.

Si vous n'avez à votre portée que le fil de la ligne, il faut tout risquer, mais doucement et avec prudence. La brusquerie ne faisant qu'augmenter vos chances défavorables, quoi que vous fassiez, vous ne pourrez anéantir le

poids de votre capture, c'est lui qui reste votre ennemi, puisque vous êtes devenu maître des forces du poisson.

Une fois le poisson dans l'épuisette, vous pouvez respirer... ce que votre émotion ne vous aurait guère permis de faire ! Enveloppé d'un filet, le captif ne peut trouver sur les mailles un point d'appui suffisant pour sauter dehors ; il est pris, et bien pris !

C'est alors qu'il faut se servir du dégorgeoir, s'il est nécessaire. Si, au contraire, pêcheur, vous possédez un moulinet sur votre canne, — ce que nous conseillons toujours, même pour pêcher des goujons, — le poisson ferré fuit, sans obstacle, emportant le dard perfide qui ne le quittera que par malchance et qui doit le ramener dans votre panier.

Ayez soin surtout que le moulinet soit libre et doux, que le fil passe facilement dans les anneaux de la canne, car tant que le poisson en voudra, il faut qu'il l'attire à lui, quarante verges, cinquante verges, si vous les avez. Quand il aura tout dévidé, vous serez dans la position du premier pêcheur de tout à l'heure, mais avec cette immense avantage, que le poisson ne pourra même pas tendre le fil que vous lui avez abandonné et qu'il épuisera ses forces bien plus rapidement, le fil formant entre lui et vous, un intermédiaire élastique au dernier degré. La canne, entre vos mains, n'est plus alors qu'un moyen de porter le moulinet, mais rassurez-vous, elle vous servira tout à l'heure.

Le poisson saute, se débat, va, vient, tire sur le fil auquel la force de l'eau ajoute encore son poids... voici les derniers efforts qui arrivent... la ligne flotte, détendue, elle dérive au courant, c'est le moment d'user vivement du moulinet, de repelotonner le fil peu à peu, le poisson flotte ou se tient entre deux eaux, et se laisse doucement attirer à vous. Ne vous y fiez pas, ses forces sont revenues. Il repart avec une ardeur inouïe... mais il use ses derniers efforts — il est à vous !

Manœuvrez cette fois-ci, comme tout à l'heure. Déployez toute la prudence et tout l'adresse dont vous êtes capable pour empêcher que votre captif n'entortille la ligne dans les herbes, les racines, les pierres, et ne se décroche, ce qu'il fait quelquefois quand il est parvenu au bout de la ligne, laissant celle-ci tout entière perdue, et irrécouvrable pour le pêcheur désappointé...

Si cet accident arrive, il faut tirer très doucement, peu à peu, en rendant la main ; souvent le poisson, ranimé par la souffrance, fuit encore et dégage la ligne des obstacles qui la retenait. En somme, cette position est toujours

périlleuse, et au moins fort délicate. Efforcez-vous donc de maintenir la victime en belle eau, même en raidissant un peu la ligne. Car, perdre pour perdre votre poisson, il vaut mieux le perdre *seul*, que perdre la ligne avec.

Arrive enfin le même dénouement que quand on a une canne sans moulinet ; le poisson, à bout de forces, flotte près du rivage, il faut le noyer et le retirer avec les mêmes précautions que tout à l'heure. La durée d'une lutte semblable est plus longue qu'on ne le pense, et certains poissons de forte taille exigent une demi heure, — ce qui est bien long, — d'efforts pour les capturer. Une belle truite, un saumon, vous emmènent au galop en remontant la rivière où il faut les suivre à toutes jambes, heureux si, au bout d'un mille, ils vous laissent respirer et si avant ce temps-là, un pont, un arbre, une roche, ne vous ont pas fait briser votre ligne, à moins que vous ne vous soyez mis brusquement à plat ventre, sollicité par une racine perfide ou une pierre roulante, ce qui termine presque toujours la lutte, mais pas à la satisfaction des deux partners !

Il est un précepte qu'il ne faut pas un seul instant oublier, c'est qu'un poisson n'est jamais *trop noyé*, et que si la ligne et l'hameçon ont résisté cinq minutes au *premier assaut*, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne résistent une demi-heure, et ne supportent pas le *dernier*.

La manière de noyer les gros poissons que l'on prend avec la ligne à la grande volée est un peu différente, parce que le mécanisme d'une ligne qui a plus de deux fois la longueur de la canne, — sans la soie du moulinet, — diffère évidemment de celui d'une ligne trois ou quatre fois plus courte. La force de l'hameçon qui, dans ce cas, retient le poisson, le nombre des pointes, si c'est une bricole ou un grappin, tout rassure le pêcheur qui prend moins de précautions.

Presque toujours le poisson piqué, gagne le fond et s'y tient un instant immobile : il faut le maintenir ainsi, tournant la canne de manière à pouvoir lui conserver toute son élasticité. Laisant alors le poisson prendre sa course furieuse, le pêcheur suit ses efforts, abandonne ou retire de la ligne au moulinet, selon le besoin, et conduit son opération comme nous l'avons dit ci-dessus. Seulement il faut amener ce poisson à terre.

Pour y parvenir, quand toute la ligne est entrée sur le moulinet, le pêcheur place sa canne parallèlement, à peu près au fil de l'eau, et, si le terrain le permet, marche à reculons jusqu'à ce qu'il ait tiré ou fait sauter le poisson

sur la rive, et l'ait traîné sur la grève assez loin du bord. Il pose alors sa canne et court au poisson. Si la rive est élevée, il faut qu'il se risque, et prenant bien son temps, amène à ses pieds le poisson, pose la canne à côté de lui à terre, puis monte la pièce en prenant le fil le plus bas possible, chaque fois et sans secousses ; ou bien, si la ligne n'est pas trop longue, il le fait sauter de loin sur la berge, en se fiant à la qualité de son scion, pour ne pas casser tout et perdre son poisson.

De toutes les manières, un compagnon muni d'une bonne épuisette et passant *par hasard* en ce moment serait le meilleur envoi que l'on pût souhaiter.

H. DE LA BLANCHÈRE.

LA NATATION

CLUB DE NATATION DE MONTREAL

Le comité des parcs et traverses, ayant, la semaine dernière, accordé aux bicyclistes le privilège de traverser l'île Ste. Hélène pour se rendre au club de natation de Montréal, un bon nombre de membres ont déjà profité de l'avantage offert et un plus grand nombre voudront certainement en profiter lorsque cette permission sera mieux connue.

La route que suivent les bicyclistes est celle qui passe à travers le bois et longe la clôture de la réserve militaire.

Tous les bicyclistes qui passent là sont priés de prendre beaucoup de soins, car au cas d'accident ou d'abus, ce privilège sera révoqué.

M. Desmarteau tout en désirant faire tout ce qui est en son pouvoir en faveur des bicyclistes, a des ordres sévères à suivre.

Le nombre des membres pour la saison présente montre une augmentation considérable sur celui de l'été dernier. Il a été décidé d'admettre aux bains les personnes ne faisant pas partie du club sur payment de 25 cents.

Les membres de la batterie de campagne de Montréal qui sont actuellement campés sur l'île ont accès aux bains pendant leur séjour en cet endroit, et les officiers et les soldats en ont profité. La première chasse aux canards, pour les membres vieux et jeunes, aura lieu samedi, 8 juillet. La série se continuera ensuite chaque samedi après-midi.

DES REGATES

Ned Hanlan, le secrétaire du club nautique d'Ottawa, a l'intention d'organiser les plus grandes regates qui aient jamais eu lieu en Amérique

Avis utiles aux lecteurs du Sport Illustré.

Voulez-vous prendre un de ces bons bains turcs qui vous ravigotent mieux que tous les stimulants alcooliques, allez au bain Laurentien, 204 à 210, rue Craig.

Voulez-vous acheter de la coutellerie, des ciseaux, de la quincaillerie quelconque, du fini le plus achevé, allez au grand magasin de fer, le plus complet et le plus renommé qui soit à Montréal, de L. J. A. Surveyer, 4 rue St. Laurent.

Voulez-vous acheter des livres anglais, de ceux là surtout dont il n'existe peut-être pas de traduction française, allez tout droit à la grande librairie Drysdale, 232 rue St Jacques.

Voulez-vous un chapeau de soie, de paille ou de feutre ou même une casquette de drap, du vrai modèle de Paris, de Londres ou de Boston, allez chez Armand Doin, 1584 rue Notre Dame, vis-à-vis le Palais de Justice.

Voulez-vous faire remplir une prescription médicale ou acheter un article de toilette, cosmétique, savon, poudre à dents, etc., allez à la pharmacie Baridon, coin des rues St. Denis et Ste. Catherine.

Voulez-vous vous faire faire la barbe ou les cheveux de la façon la plus hygiénique que l'on puisse concevoir, allez à l'établissement Turpin, coin de la rue St. Jacques et de la Côte de la Place d'Armes.

Voulez-vous louer un bicycle au lieu d'en acheter un dont vous ne saurez quo faire peut être six jours par semaine l'été et certainement six mois l'hiver, allez à l'hôtel Meunier, coin des rues Bonsecours et Champ de Mars.

Voulez-vous être chaussé comme l'est le Prince de Galles, le meilleur juge qui soit de la chaussure dans le monde, allez chez Tessier, le grand bottier du sport, coin des rue Notre Dame et St. Vincent.

Voulez-vous trouver à Montréal les livres les plus récents sur toute matière sportive, allez à la grande librairie Beauchemin & Fils, 256 et 258 rue St. Paul.

Voulez-vous le meilleur tonique qui soit pour les athlètes et les adeptes du sport en général, demandez le vin St. Michel qui vous développe et endureit les muscles

Voulez-vous vous défaire d'un objet quelconque, sans le sacrifier, meuble, piano, tapis, rideaux, miroir, service de vaisselle, etc., etc, confiez en la vente à l'habile et honnête encanteur qu'est M. Marcotte, 69 rue St Jacques.

Voulez-vous vous assurer sur la vie ou contre les accidents, ou encore contre le feu, et cela sans vous déranger et surtout sans crainte d'être trompé, faites appeler l'agent d'assurance bien connu, M. Dostaler, 232 rue St. Urbain.

Voulez-vous acheter un clavirapho, autrement dit une machine à écrire, un "type-writer" enfin, adressez-vous à la maison par excellence à Montréal dans cette branche d'affaires, la maison Clément, coin de la rue Notre Dame et de la Place d'Armes.

Voulez-vous acheter une voiture quelconque, qui soit de durée en même temps que de style distingué, adressez-vous au grand établissement de carrosserie de Ledoux, 51 à 53 rue Windsor.

Voulez-vous vous approvisionner de bois et de charbon, soit d'un seul coup pour l'hiver soit en petites quantités pour chaque semaine l'été, et cela sans crainte d'être volés sur la mesure, adressez-vous au clos bien connu de Labrecque & Co., 83 rue Wolfe.

Voulez-vous des tapis pour vos parquets, des tapis choisis d'entre les meilleurs marques et cela sans crainte d'être trompés sur la qualité ou volés sur le prix, allez au grand magasin de M. Robillard, 1661 rue Notre-Dame.

Voulez-vous des meubles du dernier goût, soit en bois blancs, soit en chêne, soit en noyer ou des bois les plus précieux, allez au grand entrepôt de M. Labelle, 1657 et 1659 rue Notre Dame.

Voulez-vous de la vaisselle quelconque, faïence, porcelaines, verrerie, etc., de qualité supérieure et de prix raisonnable, allez au grand magasin de J. L. Cassidy & Co, 339 rue St. Paul, ou 225 rue St. Laurent.

Voulez-vous vous faire bâtir une maison, ou simplement la transformer ou encore la faire expertiser en vue de vente ou d'achat, adressez-vous à l'habile architecte qu'est M. Roch Montbriand, 230 rue St. André.

Voulez-vous vous faire faire chez vous des travaux de menuiserie, soit pour magasins, soit pour bureaux, soit pour résidence privée, adressez-vous aux véritables artistes que sont en ce genre de travaux, les frères Grothé, 6 et 2 rue Cuthbert.

Voulez-vous prendre le frais en face d'un panorama superbe, au son d'une musique ravissante, allez déguster un sorbet sur la terrasse du Parc Sohmer le soir.

Voulez-vous acheter pour l'ornementation de votre intérieur des gravures qui valent mieux que des chromos et même que des toiles, ou simplement les faire encadrer, allez à la grande maison Rhéaume, 75 rue St. Laurent.

Voulez-vous goûter quelques semaines ou simplement quelques jours de repos ou de distraction à la campagne, dans toutes les conditions désirables de confort et de salubrité, allez à l'hôtel des sources minérales de Saint-Léon.

Voulez-vous vendre ou collecter une créance contre quelqu'un, soit au Canada, soit à l'étranger, et cela sans crainte d'être entraîné dans des frais litigieux, adressez-vous au Crédit Général, fondé par M. Bertin, coin des rue Gosford et Champ de Mars.

Voulez-vous avoir chez vous un billard ou une table de pool, dites vous bien que c'est de la bonne économie d'acheter ce qu'il y a de plus moderne et pour cela adressez-vous à la grande maison Ethier, 8 rue St. Denis.

Voulez-vous à l'occasion d'un bal, d'une soirée, ou d'une fête quelconque, des costumes, des trophées de drapeaux, des draperies ou des décorations de circonstance adressez-vous à la maison Beulac, rue Notre Dame, près de la rue St. Gabriel.

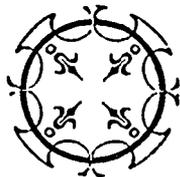
Voulez-vous un parapluie à manche simple ou ouvré et d'un tissu qui ne se coupe pas aux plis rien qu'en une saison, allez faire votre choix dans le grand assortiment de parapluies de la maison Carsley, 1765 à 1783 rue Notre Dame.

Voulez-vous avoir votre portrait ou celui de vos enfants avec l'assurance qu'ils seront ressemblants d'abord et d'un fini admirable, allez chez MM. Laprés et Lavergne, artistes photographes de la rue St. Denis, coin de la rue Ontario.

Voulez-vous faire annoncer dans les journaux du Canada, d'Europe ou des Etats Unis, un produit quelconque de votre invention ou de votre manufacture, allez à la grande agence de publicité McKim & Co. qui a ses bureaux au Board of Trade.

Voulez-vous pour quelqu'un de votre famille ou pour vous-même de ces appareils à corriger les accidents ou difformités physiques, ceintures, brassières, molletières, bas élastiques, etc, allez au grand magasin de bandages de Gross, 712 rue Craig.

L'ami des Athlètes et des Sports



Les médecins recommandent fortement
l'usage du

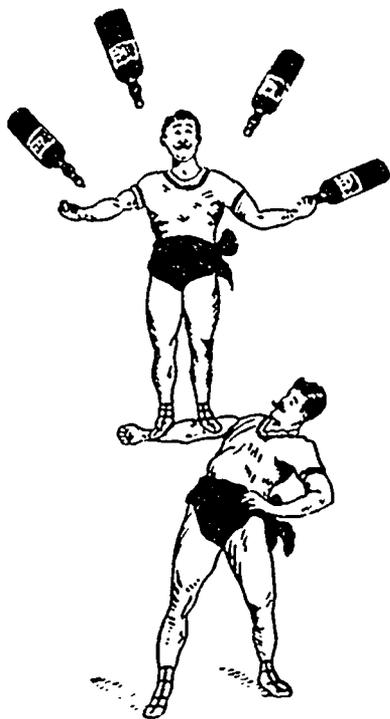
VIN S^I MICHEL

à tous ceux qui s'occupent de sports, de jeux
athlétiques et spécialement aux bicyclistes.

Ce puissant tonique vous ragailardit,
vous stimule le système ; il nourrit, développe
et endurecît les muscles ; les bras et les jambes
deviennent plus nerveux, et un sang pur et
généreux circule dans les veines. Enfin il donne

La Force, la Vigueur, l'Energie et la Vitalité

nécessaires aux exercices violents.



LA BOXE.

Un grand sujet de discussion depuis lundi parmi les amateurs de boxe est la question du championnat des light-weights.

Est-ce que, par sa défaite aux mains de Frank Erne, "Kid" Lavigne a perdu son titre, ou faut-il qu'il soit mis hors de combat pour s'en voir déposer ?

Ceci est matière d'opinion, et nous nous déclarons en faveur de la dernière alternative ; et, en effet, s'il suffit de la décision d'un referee pour régler le championnat, le petit nègre Dixon qui est bien encore considéré comme le champion des featherweights, aurait perdu son titre lui aussi, car dans plus d'une occasion il a vu des décisions adverses lui être rendues.

Bien que "Kid" Lavigne ait eu indubitablement le dessous dans sa bataille de lundi, il n'a pas perdu beaucoup de ses admirateurs ; sa tenacité et son pouvoir de résistance ont sauvé beaucoup d'argent à ceux-ci, car, parmi les gros parieurs qui engagent de fortes sommes sur le résultat d'une bataille, la grande majorité mettent pour condition qu'il faut qu'il y ait un "knock-out," c'est-à-dire qu'il faut que l'un ou l'autre des boxeurs soit étendu sur le carreau.

La bataille de lundi soir a duré les vingt rondes réglementaires, et à sa conclusion, Lavigne et Erne étaient tous deux sur pied. Frank Erne avait eu un avantage marqué à partir de la deuxième ronde, alors qu'il avait obtenu le premier sang. A la septième il fut sur le point de mettre le "Kid" hors de combat, et il prétend que la bataille ne s'est pas terminée là parce qu'il s'est fait mal à la main gauche. A la douzième et à la treizième reprises, le "Kid" se rallia et prit l'offensive, ce qui eut pour effet de faire hausser sa cote ; mais depuis ce moment jusqu'à la fin de la lutte ce fut Erne qui eût l'avantage, bien qu'il ne parvint pas à envoyer le "Kid" dans le pays des rêves.

La bataille excitait beaucoup d'intérêt à Montréal où Lavigne compte des admirateurs par légions.

Bien que l'heure de la bataille était fixée à 8.30 heures, il était 10.15 lorsque la première ronde commença. On dit que Lavigne était pris de crampes et qu'il avait demandé du délai.

Voici les détails de la rencontre tels qu'apportés par le télégraphe :

Buffalo, N.-Y., 3

ARÈNE DU CLUB HAWTHORNE.

8.40 heures p. m. — Environ 5,000 personnes sont maintenant dans l'arène. Le "Kid" a été pesé à 3 heures cet

après-midi et son poids a été annoncé comme étant 133½ livres. Après qu'Erne eut accompli la même formalité, on annonça que lui pesait 1½ livre de plus, soit 135.

9 heures. — L'arène se remplit rapidement et la température étant superbe la foule sera probablement plus considérable qu'on l'anticipait tout d'abord. Les 35 lumières à arc éclairent l'arène comme en plein jour. C'est la première fois qu'une bataille de cette importance a lieu en plein air, dans l'est.

9.05 heures. — Une délégation de sportsmen de Toronto vient d'arriver. Chacun d'eux porte des insignes à l'effigie de Frank Erne.

9.06 heures. — Kid McFurtland vient d'arriver. Il lancera un défi au vainqueur. On voit également de recevoir des défis de Joe Gans et de Geo. McFadden. Tous deux veulent se mesurer avec le gagnant ou avec Erne quel que soit le résultat de la bataille. Jim Popp, le champion canadien, est ici, et tant lui aussi la chance d'arranger une rencontre avec Erne.

9.10 heures. — La foule continue à envahir l'arène. On dirait que l'invasion ne doit jamais s'arrêter.

9.17 heures. — Les paris se font nombreux. Lavigne est le favori à 0 contre 9. Une délégation de sportsmen de Cincinnati avec les poches pleines d'argent, prêt à être engagé sur les chances du "Kid," accepte tout l'argent d'Erne en vue.

9.21 heures. — Les seconds de Frank Erne seront Frank Zempfer, Geo. Solare et Jim Daly ; ceux du "Kid" seront son frère "Billy" et Jack Hanly.

9.30 heures. — Frank Erne vient d'être aperçu entrant dans l'arène suivi de ses entraîneurs. On lui fait une ovation. Lavigne le suit de près et est également reçu par une triple salve d'applaudissements. Il paraît en excellente condition en dépit des rumeurs contraires.

9.52 heures. — Tommy Ryan, de Syracuse et Ed. Dunckerhorst, le nouveau partenaire de Jeffries, viennent d'arriver.

9.57 heures. — Erne enveloppé dans une robe de chambre vient d'entrer dans le rond. Il s'appuie sur les cordes pendant que la foule l'applaudit à outrance. Il paraît en possession de tout son sang froid.

9.58 heures. — Lavigne prend maintenant son coin aux applaudissements des spectateurs.

10.00 heures. — James J. Corbett occupe une loge près de l'arène. Erne va lui parler. Le maire Dillon accompagné d'un groupe d'amis est aperçu se dirigeant vers la loge de Corbett. La foule l'accueille par les cris de "You're all right," "You're a dead game sport," etc.

10.11 heures. — Jim Kennedy, Billy

Lavigne et "Honest" John Kelly, le referee, tiennent une conférence ensemble, relativement aux règlements.

10.12 heures. — L'on annonce aux spectateurs que la lutte se fait selon les règlements du marquis de Queensberry excepté en ce qui concerne les prises de corps. Les deux hommes devront se séparer lorsque le referee le leur ordonnera, et reculer d'un pas après le dégagement.

Au moment où le signal est donné, il y a 7,000 personnes dans l'arène.

PREMIÈRE RONDE.

Après les premières passes, Lavigne est le premier à attaquer, mais Erne pare le coup et tous deux se prennent à bras le corps, puis le Kid manque de sa droite la tête d'Erne, mais l'attint de sa gauche à la figure. Tous deux se donnent des coups sur le nez. Erne administre un violent coup au corps et l'a fait suivre d'un rude coup à l'oreille de Lavigne, pourchassant celui-ci jusqu'aux cordes. Erne évite un moulinet de la droite et donne au Kid un coup en pleine figure. Le timbre les surprend dans une prise de corps.

DEUXIÈME RONDE.

Lavigne fonce de l'avant, mais est bloqué. Erne donne de la droite dans la figure du Kid qui le saisit à bras le corps. Le Kid frappe Erne dans les côtes et celui-ci riposte par un coup de la droite et un de la gauche au corps. Le Kid attaque, mais Erne est toujours prêt à lui répondre. Tous deux reçoivent des coups de la droite au corps, et Lavigne manque d'atteindre Erne de sa gauche. On s'aperçoit que le sang coule du nez du Kid. Erne évite la droite de Lavigne et lui donne deux coups en pleine figure. Une prise de corps s'ensuit, puis le Kid porte un coup de la gauche à la mâchoire et reçoit en échange un coup violent à l'estomac. Erne est très habile et Lavigne se maintient sur l'offensive.

TROISIÈME RONDE.

Erne poursuit son homme autour de l'arène. Après trois prises de corps, le Kid électrise la foule en assénant un terrible coup de la gauche à la figure de Frank. Lavigne essaie plusieurs feintes dans le but d'attirer à lui son adversaire, mais sans succès. Erne donne de la gauche au corps de Lavigne, mais celui-ci riposte par un beau coup de la droite à la mâchoire qu'il fait suivre d'un autre de la gauche à la figure, évitant le change. Après quelques passes le Kid frappe de nouveau de la gauche à la figure de Frank. Celui-ci cette fois lui laboure les côtes en échange. Le Kid essaie un moulinet de la gauche que

Frank évite, la force du coup faisant presque tomber Lavigne. Erne veut profiter de cette impuissance momentanée, mais le Kid a vite repris son aplomb et il pare le coup qui lui est destiné.

QUATRIÈME RONDE.

Lavigne touche légèrement la mâchoire d'Erne. Pris à bras le corps Lavigne manque un coup qui faillit lui faire perdre l'équilibre, mais encore une fois il se remet à temps pour parer le coup de son adversaire. La lutte s'anime durant cette ronde. Il y a une mêlée au cours de laquelle les coups pleuvent de part et d'autre sur le corps et au cou, puis Lavigne s'enhardissant pousse un violent coup au dessus du cœur, mais en reçoit un second au même endroit, donnant en échange un léger coup à la poitrine. Le Kid manque deux fois d'atteindre son adversaire avec la gauche. Erne force Lavigne à se redresser en lui administrant un upper-cut à la figure. Le Kid lui donne un rude coup au corps en échange. Le timbre les surprend faisant des passes.

CINQUIÈME RONDE.

Erne est le premier à attaquer, donnant une légère tape de sa gauche à la figure. Une série d'échange de coups au corps s'ensuit, après quoi Erne essaie de frapper de sa droite la figure du Kid, mais celui-ci va au-devant du coup qu'il évite, frappant son adversaire à l'estomac. Deux coups d'Erne à la poitrine du Kid auxquels celui-ci répond par un moulinet de la gauche qui atteint Erne derrière l'oreille. Lavigne perd son sang-froid et lance des moulinets à tort et à travers. Erne les évite et a le dessus dans une mêlée qui termine cette ronde.

SIXIÈME RONDE.

Le commencement de cette ronde est marqué par une série de feintes, chacun essayant d'attirer à lui son adversaire. Le Kid touche la poitrine Erne qui riposte par trois coups de la gauche aux côtes, à la tête et à la poitrine. Le Kid se venge avec sa gauche à la poitrine, sa droite aux côtes et un troisième coup plus terrible que les autres au corps. Erne frappe de la droite au corps, puis de la gauche au cou et les deux boxeurs se prennent à bras le corps. Lavigne donne de la droite à la tête et de la gauche au corps, forçant la bataille à la fin de la ronde.

SEPTIÈME RONDE.

Cette ronde faillit disposer du Kid. Erne commence par lui donner deux coups de la gauche au corps sans rien recevoir en retour. En se dégageant d'une prise, Lavigne frappa d'un moulinet de sa droite les côtes de son adversaire. Il lui donne de nouveau deux

coups au corps puis Erne l'aceroche de la gauche à la tête faisant suivre ce coup d'un moulinet au foie. Le Kid lui porte un coup au cœur, en échange. Erne fait jaillir le sang du nez de Lavigne en lui donnant un formidable coup de la droite en pleine figure, puis il frappe rudement la mâchoire du Kid, de la droite, la force du coup faisant chanceler celui-ci. Erne profite de ce moment de faiblesse pour faire pleuvoir les moulinets sur la tête et sur la figure de Lavigne. En moins d'une demi-minute, il lui donne une vingtaine de coups. Le Kid se défend tant bien que mal et il semble aller s'affaiblissant. Ses seconds lui crient de se contenter de parer les coups que lui administre Erne, et le timbre vient le sauver de cette mauvaise impasse.

HUITIÈME RONDE.

Beaucoup s'attendaient à voir la fin arriver dans cette ronde mais Erne comment la bêtise d'attendre que son homme vienne à lui afin de guetter l'occasion et de lui administrer le coup de grâce au lieu de continuer à forcer la lutte. Ceci permet à Lavigne de reprendre ses sens et à la fin de la ronde, bien que ses coups aient moins d'effet que ceux de Frank, c'est lui qui en donne le plus.

NEUVIÈME RONDE.

Lavigne boîte un peu. Il semble s'être donné une légère entorse. Ses seconds ont coupé sa chaussure en deux. Après les passes Erne porte sa gauche à la tête puis les deux hommes échangent de légers coups. Le Kid feint souvent, tentant d'attirer Erne, mais celui-ci est prudent et évite ses pièges. Vers la fin de cette ronde Lavigne reçoit deux terribles "upper cut" de suite.

DIXIÈME RONDE.

La figure de Lavigne est en compote tandis qu'Erne ne porte aucune marque. Frank assène deux violents coups à la figure et le nez du Kid recommence à seigner. Lavigne semble impuissant à parer les coups que lui administre Erne. Celui-ci le frappe encore trois fois à la bouche et au nez. Le Kid tente de frapper Erne à la tête avec la gauche mais reçoit un upper-cut dans l'estomac et un coup de la droite d'Erne dans les côtes. Erne se remet à forcer la lutte frappant le Kid dans la figure à volonté, mais recevant deux coups au corps en retour.

ONZIÈME RONDE.

L'ouverture de cette ronde est tranquille Lavigne paraît affaibli mais tenace. Erne n'est fatigué. Après de longues passes, Erne essaie un moulinet de la gauche que le Kid évite en passant dessous. Frank l'atteint cependant

de la droite à la poitrine. Le Kid porte deux bons coups aux côtes se sauvant sans rien recevoir en échange. Les deux hommes se rencontrent et échangent des coups rapides, les honneurs étant également partagés au sortir de cette mêlée. Erne donne de la droite à la poitrine, mais le Kid lui fait pencher la tête par un beau coup de la gauche juste avant le coup de cloche.

DOUZIÈME RONDE.

Erne est l'agresseur, mais le Kid est visiblement plus fort qu'il était au sortir de la septième reprise. Après avoir reçu un léger coup de la gauche d'Erne et avoir échoué avant d'avoir pu lui rendre le change, Lavigne se porte à l'attaque frappant de la gauche au corps et de la droite au cou. Erne riposte par deux légers coups au côté et à la tête. La fatigue d'Erne s'accroît et Lavigne bien que combattant en désespéré est toujours prêt à attaquer avec les deux mains. Après une feinte de la droite le Kid porte deux coups de la gauche au cou d'Erne évitant le change. Le Kid ne vise que le corps qu'il atteint souvent. Il reçoit un nouveau coup sur le nez qui fait de nouveau couler le sang de cette organe. Ses amis reprennent courage et la cote qui était de 2 pour 1 en faveur d'Erne redevient moins libérale.

TREIZIÈME RONDE.

Lavigne fonce de l'avant mais ne fait rien de bon. Les deux boxeurs échangent des coups de la gauche à la figure. Plusieurs coups sont administrés de part et d'autre au cours de cette reprise, mais aucun n'a de l'effet. Lavigne est l'agresseur au moment où le timbre sonne.

QUATORZIÈME RONDE.

Lavigne se maintient à l'attaque sans faire de dommage cependant. Les deux hommes se prennent fréquemment à bras le corps, et au cours de l'une de ces prises le Kid frappe Frank au corps, ce qui lui vaut une remontrance du referee. Un des seconds de Lavigne crie au referee de séparer les deux combattants. Celui-ci lui dit de se taire. Erne donne de légers coups et le courage du Kid ne se dément pas.

QUINZIÈME RONDE.

La spéculation se fait maintenant sur la durée de la bataille. La majorité semble d'opinion que les deux hommes se rendront au bout des vingt rondes. Bien qu'Erne soit moins mal équipé que son adversaire il ne semble pas avoir assez de force pour asséner un coup as-

LE SPORT ILLUSTRÉ

sez violent pour mettre le Kid hors de combat. Lavigne reçoit beaucoup plus de coups qu'il n'en donne durant cette reprise, et il s'en va dans son coin apparemment plus faible qu'à aucune autre phase de la lutte.

SEIZIÈME RONDE

Dans l'intervalle entre la 15^{ème} et la 18^{ème}, les seconds de Lavigne lui ont conseillé de prendre une chance, de sorte qu'il accueille Erne par un moulinet de la droite que celui-ci évite, car si ses coups manquent de force, son sang-froid ne l'a pas abandonné et ses moyens de défense sont tout aussi parfaits qu'au commencement de la bataille. Erne fait pleuvoir les coups sur son adversaire au cours de cette reprise, ne recevant que de légères tapes en retour. Erne affirme plus que jamais sa supériorité, mais ne réussit pas à terrasser le Kid.

DIX-SEPTIÈME RONDE

Deux prises de corps marquent l'ouverture de cette ronde. Erne porte un coup de la gauche au cou et un de la droite au corps, ne recevant qu'un léger coup dans les côtes en échange. La

lutte traîne et languit. Le Kid est tenace. Voulant donner de sa gauche au corps de Frank, il est accueilli par un rude coup de la gauche en pleine poitrine qui le fait reculer de trois pas. Le Kid veut riposter, mais Erne est trop agile et il est bientôt hors d'atteinte.

DIX-HUITIÈME RONDE

Cette ronde rassemble aux précédentes. Erne semblo capable de terminer la bataille et ses adversaires sont toujours pleins d'espoir, mais il a beau cribler son adversaire de coups, la tenacité du Kid ne se dément pas.

DIX-NEUVIÈME RONDE

Bien que paraissant accablé, le Kid va au-devant de son adversaire, mais ses coups destinés à atteindre la mâchoire d'Erne, sont bloqués par celui-ci qui recommence à faire pleuvoir les coups. Le Kid reçoit le tout presque sans broncher, et fond sur son adversaire chaque fois qu'il en a l'occasion. Les amis d'Erne, bien que certains de voir la décision rendue en sa faveur, ont perdu tout espoir de le voir mettre Lavigne hors de combat.

VINGTIÈME RONDE

Après s'être donné la parole, les hommes se mettent à se battre et si la lutte venait de commencer. Lavigne feint de la gauche. Erne recule, mais revient immédiatement et plante ses deux poings l'un après l'autre dans la figure de Lavigne dont les yeux sont fermés. Erne se bat comme si sa vie dépendait du résultat de cette ronde. Il essaie tous les coups, frappe à tous les endroits et le Kid reçoit le tout sans fléchir et la fin de la ronde le trouve sur pied et pouvant apparemment se battre encore fort longtemps.

Lavigne est tenace comme un bulldog et sa défaite de lundi ne lui a pas enlevé tous ses admirateurs. Depuis dix ans qu'il est dans l'arène, le Kid a rencontré toute une pléiade de boxeurs. Il a fait face à Young Griffo et à Joe Walcott, deux hommes dont les coups sont infiniment plus à redouter que ceux de Frank Erne. Il a, à son crédit, une bataille de 77 rondes avec George Siddons et, ceux qui l'ont vu, lundi, aux prises avec Erne, sont d'avis que s'il abandonnait totalement la vie qu'il a menée depuis trois ans, et se remettait en santé, il serait capable de triompher d'Erne dans une prochaine rencontre.

UN BEAU LIVRE

LE NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

LIBRAIRIE C. O. BEAU CHEMIN & FILS, 256 et 258 rue St-Paul, Montréal.

Souscription à Forfait: \$42.50, payable \$6.50 à la livraison de chacun des 6 premiers volumes et \$3.50 à la livraison du 7^e volume.

Les deux premiers volumes sont parus et se vendent séparément aux non-souscripteurs: Relié, \$7.50.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du Nouveau Larousse Illustré, en sept volumes, au prix à forfait de **\$42.50** que je m'engage à payer \$6.50 par volume à la livraison de chacun des 6 premiers volumes et \$3.50 à la livraison du 7^e volume.

L'ouvrage devra me parvenir en volumes reliés demi-chagrin—rouge, noir ou vert—(Biffer les reliures non choisies) au fur et à mesure de l'apparition. Les frais de transport pour livraison en dehors de Montréal, à mes charges.

Nom, qualité et adresse (Bien lisibles).....

.....

.....

A Montréal, le 1899.

Signature,.....

N. B.—Le 3^e volume paraîtra incessamment.

LE SPORT ILLUSTRÉ

VIS AU PUBLIC VOYAGEUR

Et plus particulièrement **AUX SPORTMEN**

N'oubliez pas quand vous viendrez à Montréal, soit par affaires ou par agrément, que vous trouverez tout le confort désirable à

L'Hotel Riendeau

— 58-60 Place Jacques-Cartier



C'est un hotel de première classe, au centre même de la ville, tenu sur les plans Américain et Européen et capable de recevoir 200 voyageurs. Il est couronné d'une terrasse commandant une vue générale de la ville et du St. Laurent.

La table y est de premier choix et les prix en sont modérés.

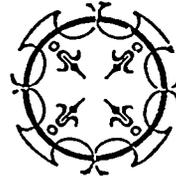
N'oubliez pas l'adresse

HOTEL RIENDEAU

58-60 Place Jacques-Cartier,

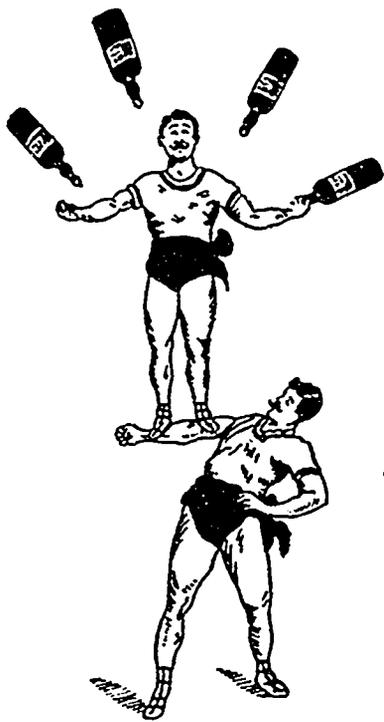
— MONTREAL

L'ami
des Athletes
et des Sports



Les médecins recommandent fortement
l'usage du

VIN ST MICHEL



à tous ceux qui s'occupent de sports, de jeux
athlétiques et spécialement aux bicyclistes.

Ce puissant tonique vous ragaillardit,
vous stimule le système ; il nourrit, développe
et endurecît les muscles ; les bras et les jambes
deviennent plus nerveux, et un sang pur et

généreux circule dans les veines. Enfin il donne

La Force, la Vigueur, l'Energie et la Vitalité

nécessaires aux exercices violents.

SPORT ILLUSTRÉ

PUBLIC VOYAGEUR

Spécialement **AUX SPORTMEN**

Quand vous viendrez à Montréal, soit par affaires ou par agrément, que
le confort désirable à

Hotel Riendeau

58-60 Place Jacques-Cartier



C'est un hotel de première classe, au centre même de la ville, tenu sur les plans
Américain et Européen et capable de recevoir 200 voyageurs. Il est couronné d'une terrasse
commandant une vue générale de la ville et du St. Laurent.

La table y est de premier choix et les prix en sont modérés.

N'oubliez pas l'adresse

HOTEL RIENDEAU

58-60 Place Jacques-Cartier,

MONTREAL